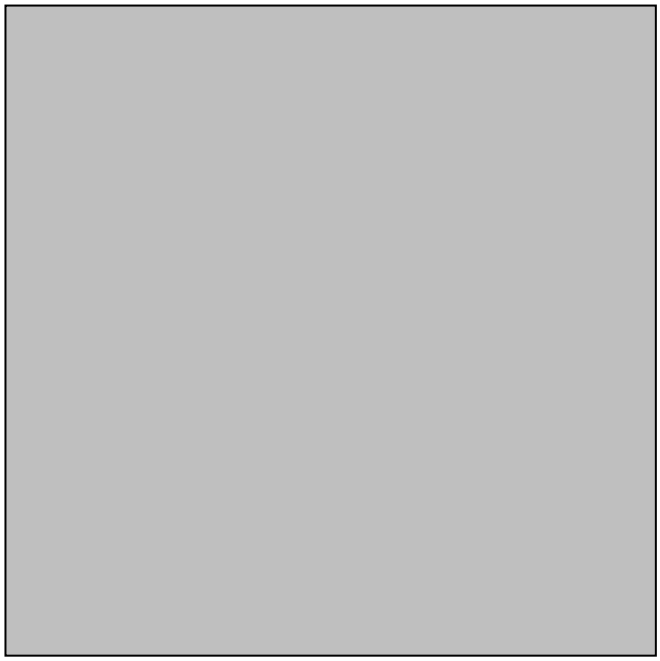
GONG



REVUE FRANCOPHONE DE HAÏKU OCTOBRE - DÉCEMBRE 2022 N°77

HAÏKU ET PHILOSOPHIE

C'est la portée philosophique du haïku qui m'interpelle le plus. Ce petit poème a le grand pouvoir de nous faire réfléchir à ce qu'implique le fait d'être des humains, et ce, en nous parlant de nos liens avec l'environnement, mais aussi de nos relations avec les autres.

Le haïku est philosophique parce qu'il nous amène à voir autrement le monde dans lequel nous vivons, mais aussi notre monde intérieur. Il se rapproche de l'éveil en nous faisant prendre conscience que la beauté peut naître partout si nous savons regarder. En aiguisant notre regard, nous sommes alors davantage portés à valoriser ces petits riens qui font en réalité la valeur du quotidien. Même la routine devient poétique quand nous comprenons que les gestes, les lieux, les objets les plus simples peuvent cacher de petites révélations. Il me semble que depuis que j'écris des haïkus, je vois mieux tout ce qui se trouve autour de moi et en moi. J'arrive même à transcender mes peines et à les faire revivre dans mes poèmes. Le haïku me remet aussi à ma place, me rappelle que le monde est beaucoup plus grand que ce que je suis. Mes problèmes me semblent alors bien plus insignifiants.

Le haïku m'aide à vivre et à surmonter mes angoisses liées au fait que nous naissons pour mourir. Sur cette route, il m'enseigne que la mort est liée à la vie, que tout n'est qu'un cercle. La petite personne que je suis a alors comme mission d'apprendre sur la vie et sur elle-même. C'est en regardant la nature, en étant attentive à chaque fleur, à chaque arbre, à l'invisible, à chaque instant de poésie que j'arrive peu à peu à cerner celle que je suis. Pourquoi suis-je sur cette Terre ? Le haïku me souffle que c'est pour en saisir tous les reliefs, peut-être aussi pour simplement me poser des questions… En

relisant mes haïkus, je me rends compte que cette forme d'écriture m'accompagne dans mon exploration de l'univers et qu'elle laisse des traces de mon évolution, de mes joies, de mes peines et de mes questionnements. Combien de fois me suis-je questionnée par rapport à moi-même sous un ciel étoilé ? Plusieurs de ces interrogations figurent dans mes haïkus, j'y trouve aussi parfois des bribes de réponses.

Dans ce numéro, nous plongeons dans des questions philosophiques avec nos auteur.es. Nous réfléchissons à l'importance du ici et maintenant, aux effets apaisants du haïku pour l'âme, à la relation qu'il nous permet de tisser avec l'environnement. Les haïkus de ce numéro témoignent des questionnements et des réflexions philosophiques auxquels les haïjins sont arrivés par l'entremise de cet art.

Il est tellement important en ces temps difficiles de réfléchir à la condition humaine et aux possibilités que nous offre le haïku de transformer notre quotidien et de questionner la réalité. Ce sont les questions beaucoup plus que les certitudes qui nous mèneront à un monde plus paisible.

moi si petite
sous le ciel étoilé
dansent les baleines

est-ce cela vivre ?
je caresse avec douceur
les mauvaises herbes

mes grandes questions
entre les branches nues
une étoile filante

je ne sais rien
dans la lueur du jour
je sème des laitues

Geneviève FILLION

LIER ET DÉLIER

HAÏKU ET PHILOSOPHIE

DOSSIER RASSEMBLÉ PAR GENEVIÈVE FILLION

LE HAÏKU PHILOSOPHIQUE EXISTE-T-IL?
PAR HÉLÈNE BOISSÉ

Dans ce jardin
Un siècle
De feuilles mortes
Bashô

Au-delà d'une définition entendue (et souvent limitante) qui vante la philosophie de l'instant présent sur tous les tons, y a-t-il, y avait-il, même à l'époque de Bashô, un espace pour un haïku que je qualifierais de plus substantiel, empreint d'*êtreté* ? Un haïku qui, à une première lecture – a même un déclencheur temporel, comme il se doit – serait d'emblée plus enlevant ? Un haïku que même mille lectures n'épuiseraient sans doute pas. Ceux-ci, par exemple :

Je frappe les mouches | je frappe les moustiques | je me frappe moi-même
Santôka

Ils me piquent | les moustiques d'automne — | résolus à mourir
Masaoka Shiki

Les lunes et les fleurs | voici les véritables | maîtres
Bashô

L'instant présent de ces poèmes ne tiendrait-il qu'à une définition traditionnelle fond et forme, impossible à revisiter malgré le passage des siècles, ou bien la transcendent-ils, voire la transcendaient-ils déjà à

l'occasion et à l'époque de Bashô ? Ces haïkus, de même que tous ceux cités dans ce si bref essai, s'intègrent-ils à cette définition ?

Les fleurs sont tombées | nos esprits maintenant | sont en paix
Koyû-Ni
La nature du Bouddha m'est apparue | tout entière contenue | dans une campanule blanche
Sôseki

Ayant fouillé le ventre-monde de sites internet (oublié de les noter…) et certaines anthologies d'ancien.ne.s, même sans chercher je trouvais, j'ai trouvé, des poèmes-antipoèmes plus grands que cette définition, des haïkus qui semblaient la dépasser justement. Des haïkus plus grands qu'eux-mêmes, plus grands que nos perceptions immédiates et plutôt courantes, voire interprétés par notre compréhension limitée de la chose. Des haïkus évidemment plus grands que mon regard, plus vastes que ma conscience elle aussi prise au piège des croyances, de ce qui a été dit à son propos, etc. Des haïkus quasi inépuisables son et sens. Vibrants d'une lecture à l'autre. Touchant en nous une fibre immatérielle et ce, à même l'*éphémérité* de chacun, qui contient son opposé, sa part d'éternité. Ces haïkus sont pourtant eux aussi surgis d'un instant présent de conscience, parfois bien après leur première saisie. Ils ont tous un déclencheur matériel, temporel, comme il se doit. Ce que nous avons alors *ressenti* à l'occasion de ceci ou de cela continue de nous imprégner de manière forte. Ces haïkus n'ont pas toujours été écrits sur le vif, crayon à la main, mais plus tard, à un moment où l'esprit de celle ou celui qui avait vu, entendu, été touché, etc., était au repos. Tout à coup des impressions, des images de ceci ou de cela justement refaisaient surface, amplifiées, retraversaient de manière sensible leur esprit. On s'apercevait alors que l'on portait un haïku qui avait été engendré il y avait une heure ou dix ans, son temps de gestation importait peu : une scène vue, vécue il y avait plus ou moins longtemps imprégnait encore, nourrissait encore et encore les profondeurs de notre être – corps, âme et esprit. C'était *un instant présent de conscience,* le moment d'accoucher – naturellement. Sans être provoqué, sans césarienne ! Le poème poussait, voulait naître, il s'agissait de le laisser naître ! De lui confier sa vie, une vie qui bientôt, si le haïku était assez dense, n'aurait plus besoin de son auteur.e pour faire son chemin en nous, et dans la vie élargie.
J'en ai sélectionné quelques-uns que je confie maintenant à votre expérience personnelle de la vie et à votre lecture.

« Va saler les légumes ! » | Mère ne suis-je né | Que pour cela ?
Nakatsuka Ippekiro

Chemin de neige profonde — | où je vais d'où je viens | se confondent
Nakamura Kusatao

Bain de soleil — | ce lourd fardeau | qu'on appelle l'âme
Chiba Kôshi

Les azalées flamboient | tout ce qui vit | va vers la mort
Usida Arô

Assoupi | caché en moi-même | réclusion hivernale
Buson

Premier jour de l'année | qui a raison, qui a tort, quelle importance | tous des humains
Shiki

Ne criez pas oies sauvages | c'est partout | le même monde flottant
Issa

Le liseron du soir | la grâce | des choses cachées
Chyio-Ni

L'automne s'en va | mon amertume | à qui la confier ?
Ryokan

Pour terminer, quelques haïkus tirés du recueil *Du rouge aux lèvres*

Me couvrant de feuilles mortes | plus rien d'autre à faire | dans ce monde !
Setsuka Nozawa

Je lave un chou chinois | en ayant l'air étrangère | à la mort
Kyôko Terada

Épais brouillard — | je me couche en caressant mon sein, | ôté demain
Mariko Koga

LE HAIKU, UN INSTANT D'ÉTERNITÉ ?
PAR NICOLAS SAUVAGE

Pour nous tous qui avons ce numéro de GONG entre les mains, le haïku est une « chose » ou « pratique » familière : nous avons chacune/chacun notre « idée » de ce qu'est ou n'est pas un haïku. Que « pensez » -vous du mien ?

liserons bord de mer
et tous en bandoulières
partagent leurs idées

Mais au fait, la philosophie c'est quoi ? Je vous propose trois tentatives de réponse :

1. Un extrait du livre de Hervé Le Tellier, Toutes Les Familles Heureuses, au chapitre XIV « La Grande Evasion » : « il fut un cours où je brillais immédiatement : la philosophie (…) pressurer la question pour qu'elle donne son jus. « Faut-il perdre ses illusions ? » (…) Pourquoi « faut-il » ? Qu'est-ce que « perdre » ? Comment définir une « illusion » ? Pourquoi ce pluriel ? Sont-elles vraiment nôtres ? Vraiment, j'adorais. » *La pratique du haïku n'est-elle pas une « immersion » plus qu'une « interrogation », et donc résister à la tentation de « pressurer » le « kigo » ?*

2. L'explication donnée par Henri Bergson au début de sa première conférence à Oxford (ensemble sublime de deux conférences dont je vous recommande la lecture « mind-blowing ») sur La « Perception du Changement » : Bergson rappelle comme une évidence (« je dis que nous sommes d'accord là-dessus ») que la philosophie (le besoin de concevoir) est née de l'insuffisance de notre capacité de perception. *La pratique du haïku n'est-elle pas alors une tentative de mieux percevoir (sentir) et donc de repousser à plus tard le besoin de concevoir (penser) ?*

3. Et enfin la phrase de Montaigne qui me trotte dans la tête depuis les années de lycée : « Philosopher c'est apprendre à mourir » (même si en fait tout le chapitre des Essais développe l'idée qu'il faut vivre joyeux au moment présent). *Pareillement, écrire ou lire un haïku, c'est tenter de vivre l'instant présent, parfois avec même un peu d'humour ! Le haïku, c'est apprendre à vivre !*

Alors, philosopher ce serait tenter d'expliquer le monde et d'expliquer ce qu'est le sujet (le sujet de la dissertation, ou plus fondamentalement de définir ce que sont un objet, un sujet : définir et raisonner !)

Le haïku c'est l'instant, c'est l'instantané, fondre dans la saison, la nature sans vouloir la raisonner.

Mais écrire un haïku en français ! Ce n'est pas si facile (pour « moi » en tout cas) d'en abstraire complètement la première personne du singulier (je, moi). Le haïku, une tentative d'effacement de soi comme sujet ? mais penser, réfléchir à l'effacement, n'est-ce pas un premier pas vers la philosophie ?

Pour conclure cet article que je reconnais confus à souhait, l'une des dernières phrases de la seconde conférence de Bergson : « L'éternité ne doit pas être une éternité d'immutabilité, mais une éternité de vie et de mouvement : comment, autrement, pourrions-nous vivre et nous mouvoir en elle ? »

L'ESPRIT DU HAÏKU : INSTANT PRÉSENT, ACCEPTATION DU RÉEL, IMPERMANENCE
PAR LOUISE VACHON

Les poètes de haïku se rappellent souvent du moment où ils ont découvert ce petit poème et, par le fait même, la philosophie qui sous-tend la création. En ce qui me concerne, le livre de Jean-Hugues Malineau, *Paroles du Japon* (Paris, Albin-Michel, 1997), a joué ce rôle de catalyseur. En analysant ces haïkus classiques japonais, la lectrice que j'étais s'est laissée entraîner sur la piste d'une exploration différente du langage, la sérénité de l'ensemble, bref, la poésie de l'instant présent.

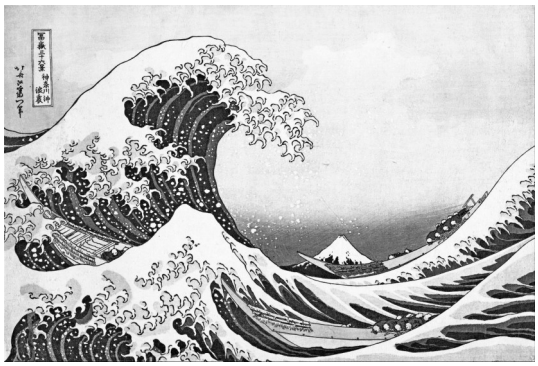
Quand nous sommes dans l'instant, sommes-nous vraiment là ? Tout un programme puisque l'instant présent est le seul qui nous appartienne. Dans notre réalité, le passé ou l'avenir n'existent que dans notre cerveau. Le présent est rempli de rêveries, de préoccupations de toutes sortes qui se succèdent les unes aux autres, de sorte qu'il est difficile d'être vraiment dans la plénitude du moment.
On peut constater, en lisant la biographie des anciens poètes de haïku, que leur existence même devenait la base de leur œuvre. C'est dire le lien très étroit, voire l'osmose réalisée entre la vie et la création. On peut le constater entre autres chez Bashô, Buson, Shiki, Issa. Ces créateurs ont mené des existences de moines, à tout le moins d'ascètes. Des vies souvent précaires, où la pauvreté, la maladie, l'errance, les revers de fortune faisaient partie intégrante de leur monde. Encore aujourd'hui, accepter et apprécier ce qui est, est encore le défi des haïkistes. Ne pas essayer nécessairement de faire beau, mais être vrai. Être dans la vérité de l'instant.

« Un haïku ne fait pas de phrase. Un haïku ne fait pas la roue. Un haïku est une ascèse. Justesse du coup d'œil, modestie d'une écriture prompte à s'effacer. Pas d'image habile, d'adjectifs élégants, d'adverbes tonitruants, pas de coquetterie d'auteur. Un haïku réussi est celui dont « le langage n'est plus langage. Juste l'esquisse d'un sourire, comme une porte qui s'entrebâille sur l'infini. » Henri Brunel, Humour zen. Calman-Lévy, 2003.
Ce qui nous amène à l'impermanence du moment présent. Les bons moments comme les difficultés de la vie sont appelés à disparaître. Notre monde, fait d'illusions et de souffrance, n'est qu'un monde flottant.
On retrouve ce concept d'Ukiyo dans plusieurs haïkus japonais. Ce monde fait référence à l'impermanence des choses et à l'importance du moment présent, notions en lien avec la spiritualité orientale.

Alors que jadis on prétendait que les fruits de ce monde de souffrance et de destinée fluctuante pourraient être récoltés dans une vie ultérieure, à compter du XVIIe siècle environ, le monde flottant fait surtout référence à l'importance de profiter du temps présent tout en affichant une certaine insouciance face à l'avenir. On en voit très bien l'illustration dans les Contes du monde flottant (Ukiyo Monogatari) de l'écrivain Asai Ryôi (1666) :

« Vivre uniquement le moment présent,
se livrer tout entier à la contemplation
de la lune, de la neige, de la fleur de cerisier
et de la feuille d'érable... ne pas se laisser abattre
par la pauvreté et ne pas la laisser transparaître
sur son visage, mais dériver comme une calebasse
sur la rivière, c'est ce qui s'appelle ukiyo. »

À cet égard, les estampes sont souvent identifiées comme étant les « images du monde flottant ». *La Grande Vague de Kanagawa* (1830 ou 1831) d'Hokusai, est une ukiyo-e. Elle fait partie de la série des *Trente-six vues du mont Fuji* :



On traduit souvent en français le concept de monde flottant par « monde éphémère », ce qui rend davantage le sens d'impermanence.

À noter que ce sont sans doute ces caractéristiques du haiku – instant présent, acceptation du réel, impermanence, quelquefois même une *révélation* qui parviennent à la conscience du créateur et qui s'apparentent à l'éveil ou au *satori* – qui nous a fait assimiler, en Occident, la pratique du haiku avec la méditation, la pleine conscience ou le bouddhisme.

Voici quelques haïkus, certains faisant référence au monde d'afflictions et de tourments, les autres à la vision insouciante, plus moderne :

La fin de l'année. | Tous les problèmes de ce monde flottant, | balayés.
Bashô

Dans ce monde qui est le nôtre, | nous marchons sur le toit de l'enfer | en contemplant les fleurs.
Issa

En ce monde flottant | Devenez bonze en chef | Et vous ferez la sieste !
Sôseki

Regarde, regarde | les vraies fleurs | de ce monde de souffrance.
Bashô

Sous la lune d'automne, | Cinq ou six bandits ; | Des êtres qui vivent en dehors de ce monde.
Buson

Dans ce monde, | même les papillons | doivent gagner leur pain.
Issa

DES PAS CHINOIS SUR LE CHEMIN
PAR NANE COUZIER

Au sein du vaste champ de liens unissant haïku et philosophie, j'ai choisi de dégager l'essentiel du rapport au monde et à la vie qui sous-tend ma pratique du haïku.

L'émergence du haïku

Que se passe-t-il lorsque je perçois, en moi ou au dehors, quelque chose qui attire mon attention et soulève le désir d'en témoigner par écrit ? Je m'y arrête. M'y arrêtant, l'expérience sort du flot des impressions englouties au fil des heures. Elle s'inscrit dans ma journée, se hausse au rang d'une expérience significative. Retenir un temps quelque chose témoigne de la conscience aiguë que j'ai de tous ces moments du monde qui ne se révèlent jamais. En contrepoint, les expériences me renvoient le plus souvent à une ou plusieurs données existentielles : finitude, solitude, mort et liberté d'accepter, parfois le fardeau, parfois le vide, parfois la grâce de vivre.

L'écriture du haïku

J'ai investi le haïku en premier lieu par intérêt pour les formes brèves. Puis la découverte progressive de ses fondements (bouddhisme zen, langue japonaise…) a enrichi, étoffé, sa raison d'être. Si le haïku reste pour moi un choix esthétique, un exercice du « dire juste » dans l'épuration du style et le dépouillement de la forme, il rejoint « l'exercice du quotidien comme pratique de la voie intérieure » – référence à l'approche de Karlfield Von

Dürckheim découverte dans les années 80. Le haïku me permet de donner corps, dans une forme communicable, à ce que j'applique de cette approche : retour à la respiration, à la posture juste, saisie de l'essentiel, conscience du mouvement intérieur, union avec le fond et, par le haïku justement, manifestation de l'être au monde – tantôt plein être, tantôt mal être, tantôt non être.

Une philosophie du haïku ?
La pratique du haïku pose des pas chinois le long de mon parcours, des pierres de gué visibles sur le chemin retranché de ma vie intérieure. Il fait pour moi figure d'articulation aux autres, au monde et aux aspirations de quiétude, de dénuement et de sobriété qui m'habitent. Par son biais, art d'écrire et art de vivre fusionnent, faisant du rien être et du faire peu un éloge du vivre-sans-plus.

j'éteins
un autre jour s'achève
inutile

VACILLEMENT DU TEMPS
PAR JEAN ANTONINI

956. Hototogisu ima wa haikaishi naki yo kana
Coucou —| Aucun maître de haïkaï | à cette époque

« J'aime beaucoup ce hokku de toi, cher Bashô. En entendant le cri du coucou si singulier : il ressemble un peu à un appel humain et peut ainsi créer à l'oreille de l'auditeur une sorte de vacillement, comme la formation d'une hésitation installée. En lisant le poème, je t'imagine pensant que le coucou chantait déjà alors qu'il n'existait aucune oreille humaine pour l'entendre. Et ces trois lignes me donnent l'impression que tu es capable de te déplacer dans le temps par l'imagination.
— Peut-être, oui, Jean. Est-ce le fait que le chant du coucou se rapproche d'un appel humain ? Ou bien cette touche de modestie qui me vient : des maîtres de haïkaï, Teitoku, Sôin ou moi-même, nous n'existions pas, il y a cent ans ou même mille ans plus tôt, alors que le coucou lançait déjà son cri à travers la forêt. Le cri du coucou nous rappelle que le langage humain est plus jeune que le chant des oiseaux et que ceux-ci ont apporté quelque chose au langage humain, et notamment aux poètes qui écoutent le coucou dont le chant suggère un hokku.
Quand on imagine un temps ancien comme celui-ci, on est pris d'une sorte de ver-

tige qui nous donne l'impression de ne plus savoir très bien où on est.
Le chant du coucou en France est certainement très proche de celui du coucou au Japon, mais peut-être pas tout à fait quand il est saisi dans le langage. Chez vous, Maître, le coucou chante « kakkô », chez nous, l'oiseau crie « coucou ». Une oreille japonaise ou française n'entend pas la même chose du cri de cet oiseau, car nos langues sont différentes.
Mais revenons à ce vacillement du temps évoqué dans ton hokku. Au début du 20° siècle, Marcel Proust écrit « *À la recherche du temps perdu* ». Dans le dernier tome de ce très long texte, le narrateur retrouve une sensation (de son pied sur un pavé ou du goût d'une madeleine) qui se confond à une sensation de son passé… « *Cela expliquait que mes inquiétudes au sujet de ma mort eussent cessé au moment où j'avais reconnu inconsciemment le goût de la petite madeleine, puisque à ce moment-là l'être que j'avais été était un être extratemporel, par conséquent insoucieux des vicissitudes de l'avenir* » écrit-il, et plus loin : « *… j'avais un tel appétit de vivre maintenant que venait de renaître en moi, à trois reprises, un véritable moment du passé. Rien qu'un moment du passé ? Beaucoup plus, peut-être ; quelque chose qui, commun à la fois au passé et au présent, est beaucoup plus essentiel qu'eux deux… avait permis à mon être d'obtenir, d'isoler, d'immobiliser – la durée d'un éclair – ce qu'il n'appréhende jamais* ***: un peu de temps à l'état pur.*** »
N'est-ce pas, cher ami Bashô, ce qui t'est arrivé en écrivant le premier hokku ? Peut-être cette sensation du chant du coucou t'a-t-elle fait ressentir, comme à Marcel Proust, « un peu de temps à l'état pur » ?
— La sensation de Proust que tu évoques, Jean, doit être assez proche de celle que j'ai ressentie à l'époque. Mais, je n'ai jamais eu l'intention de l'analyser, seulement de la noter. Et la magie du haïku est de se concentrer sur cette sensation si fugitive. Ensuite, au lecteur, tel que toi, de saisir cette sensation selon sa propre expérience, et éventuellement de l'analyser. Le haïku permet ainsi de faire naître une co-création entre deux moments : écriture et lecture de cette forme brève.

PHILOSOPHONS EN HAÏKU
PAR FRANCIS KRETZ

Le haïku est souvent associé au zen, plus généralement j'ai pu le qualifier de « poème à vivre »[1]. Inversement, je vais montrer ici que le haïku peut servir la philosophie par sa puissance pédagogique. Je l'exploite depuis plusieurs années dans mes travaux de philosophie et de développement personnel.
Le haïku est un poème de la nature et de la vie me direz-vous ! À juste titre. Mais pourquoi ne pas innover et s'ouvrir en utilisant, pour communiquer des

idées, sa forme concise, un peu de son esprit et de sa poésie subtile, discrète. Des haïkus de philosophie seront donnés ici. Commençons ainsi :

toute petite fenêtre • qui ouvre au monde essentiel • elle saisit la vie
chacune et chacun • féminins & masculins • enfin l'être humain

Le premier(2) donne le portrait du haïku en esprit, la philosophie qui l'anime. Le second reflète l'essence de ma philosophie sur la mixité femme homme et du féminin & masculin en soi. L'éditeur de mon livre a bien voulu placer mon haïku en 4e de couverture, signe qu'il est pédagogique et qu'en l'occurrence il se comprend de lui-même.

J'ai découvert avant mes vingt ans la philosophie du zen (bouddhisme) et celle du dao (taoïsme). Je parle ici des philosophies des origines (VIe s. avant notre ère). Quelle révélation ! Dōgen, initiateur du zen au Japon, prescrivait déjà la poésie comme support (projectif) pour une pédagogie (active) grâce à laquelle l'élève apprend par lui-même, la poésie ouvrant à l'imagination. J'ai ainsi proposé le néologisme de 'poédagogie' et j'utilise le haïku comme forme poétique pour conjuguer poésie et pédagogie pour définir la philosophie du zen :

poèmes de Dōgen — • résonances de zen en zen • musique quotidienne

La philosophie du bouddhisme est liée dans son essence à ladite « nature de bouddha », notion qui ne se définit pas, à vous de la percevoir :

au clair de la lune • une goutte de rosée tomba — • nature de bouddha

Ce haïku est un micro-'kōan', ce conte zen destiné à catalyser l'imagination des moines. La nature de bouddha est en tout, et en soi :

dans l'instant • le zen au présent — • vivant

Dōgen a été le premier à faire reposer le zen sur la méditation sans objet, sans but. L'apprentissage de zazen au dōjō apprend à savoir vivre en zen au quotidien. Assis en tailleur, faire 'zazen' est proprement l'assise du zen :

corps originel • énergie de terre au ciel • zazen essentiel

Quant à la philosophie du taoïsme des origines, elle est présentée dans le *Dao de jing* (le *Livre de la puissance du dao*) de Laozi (Lao-tseu), très ancien et très extraordinaire livre de philosophie du monde et de la vie… Le 'dao' ne se définit pas, Laozi le dit d'emblée, et simplement il l'appelle… 'dao' !

nom sans nom • fond profond sans fond • voie sans voix

La formule-clé du taoïsme « agir sans agir » est reprise ici en un haïku-kōan aussi. Le dao est à la fois l'énergie intérieure locale en tous les éléments de l'univers, et au global, le processus créateur universel :

dao en abyme • l'énergie du vide à plein • vie de yin en yang

En philosophie occidentale, la notion de transcendance désigne ce qui est au-delà de notre perception ou entendement. Cette incompréhension n'induit pas une explication divine : il y a une transcendance tout humaine (en art, en intuition de tous ordres). La transcendance est fréquemment opposée au concept d'immanence. Celle-ci part de la nature intérieure de chaque élément. C'est proche de la notion du « en soi » en taoïsme. Celui-ci fait du dao à la fois un principe immanent et transcendant. L'analyse que j'ai menée croise ces deux concepts en les appliquant ainsi autant au Divin qu'à l'Humain, aux croyances déistes versus athées. En deux haïkus :

voie du sublimé • du divin comme de l'humain • lumière des lumières
voie du spontané • la nature de la nature • les êtres par les êtres

Concision et évocation poétique se combinent doucement dans le haïku : dans les exemples vus, il sert les concepts philosophiques par la pédagogie.

(1) Francis Kretz, *haïku : poème à vivre*, GONG n°49, octobre 2015, pp. 62-64.

(2) Francis Kretz, *Le haïku en… haute définition*, GONG n°24, juillet 2009, pp. 36-38.

Francis Kretz, *Je développe mon féminin & masculin. Et je mets en harmonie mes relations*, Éditions Jouvence, février 2020, 189 pages.

Francis KRETZ , *musique de zen en zen (vivre la voie de l'instant avec les poèmes de Dōgen)*, Éditions Unicité, décembre 2016, 181 pages.

Francis KRETZ, *musique de yin en yang (vivre la voie du dao avec Laozi)*, fragments du *Dao de jing* compilés et traduits par l'auteur, Éditions Unicité, novembre 2019, 387 pages.

Francis KRETZ, *Immanence & Transcendance ? Transimmanence ou Immanentrans…*, Nouveaux Cahiers Ernest Renan n°10 (oct.-déc. 2108), pp. 77-123.

S I L L O N S

JIM KACIAN, HAÏJIN from U.S.A.

PAR JEAN ANTONINI

Mes remerciements à Jean Antonini pour l'aimable attention portée à mon travail et pour rendre cet entretien possible.

1. Peux-tu nous parler de ta vie, Jim, et de ta découverte du haïku ?

Je suis surpris du nombre de poètes de haïku que je connais, initiés au genre à l'école. Je suis certain que mes professeurs d'école primaire n'avaient jamais entendu parler de haïku (ou de poésie, d'ailleurs). J'ai rencontré le haïku pour la première fois dans *The Dharma Bums* de Jack Kerouac, dans lequel l'auteur et ses amis - Allen Ginsberg, Gary Snyder, Philip Whalen, Philip Lamantia, Michael McClure et d'autres - légèrement déguisés et renommés pour la fiction, s'initient au haïku à partir des 4 volumes d'un livre intitulé simplement *Haiku*, publié par R. H. Blyth. Sur l'ensemble des pages, ils discutent, analysent et s'essayent eux-mêmes au haïku. Kerouac écrit à partir de son expérience réelle ; donc, j'ai pensé que ces 4 volumes pouvaient réellement exister. Je les ai cherchés (à l'époque pré-internet) dans The Reader's Catalogue, et bien sûr, je les ai trouvés et achetés (c'était beaucoup plus abordable à l'époque, bien que vous ayez la chance d'avoir une bonne traduction disponible de Daniel Py). C'était exactement ce que je cherchais à ce moment-là dans ma situation. Il est juste de dire que cela a changé le cours de ma vie.

2. Parle-nous de ta pratique du haïku. Que cherches-tu à atteindre à travers les poèmes ? Qu'as-tu publié ?

Bien que je puisse écrire à n'importe quelle heure du jour, j'écris le plus souvent au milieu de la nuit. Je garde crayon et papier près de mon lit et je note tout ce qui vient. J'essaie de ne pas juger ou modifier ce qui survient, mais simplement l'accepter avec gratitude. Le matin, j'essaie de lire mes écrits et c'est souvent difficile. Tout ce que je peux discerner, j'essaie de

l'organiser en quelque chose de cohérent, toujours sans jugement. Ces fragments, je les place dans un dossier de travail, que je ne regarde pas pendant au moins un an, généralement plus longtemps. Quand j'y reviens après cette période, tout ce qui doit être fait - garder tel quel, publier ou supprimer - me semble souvent très évident. Et tout poème que j'ai l'intention de garder, je le jouerai encore et encore dans ma tête dans une sorte de processus lapidaire jusqu'à ce qu'il soit usé.
Je souscris également à l'ancienne et ridicule superstition d'être fidèle à la Muse. Cela agit pour moi comme un déclencheur, une fiction utile qui me rappelle que je ne suis pas la source de la poésie, mais simplement son secrétaire. C'est mon processus. Je suis probablement plus patient à ce sujet que la plupart des poètes, et je ne recommande pas ce procédé à tout le monde, mais cela m'a été utile pendant longtemps.
Mon intérêt et mes efforts particuliers pour le haïku ont été d'écrire des poèmes sur les lieux entre des points fixes : les états entre les émotions nommées, les emplacements entre ceux répertoriés sur la carte. J'ai aussi envie d'essayer de trouver le linéament exact d'un poème. Je suis étroitement lié au monoku (haïku sur une ligne), il me convient, mais je ne suis pas un défenseur du monoku à tout prix - ce n'est qu'un des outils dont nous disposons pour mettre en page notre poésie, et utiliser le bon outil, de la manière exacte nécessaire, est plutôt ce que je préconise.
Les conséquences de ces intérêts sont apparues au long de ma carrière de poète principalement par le biais des livres. Les poèmes individuels tels qu'ils paraissent dans des revues sont très bien, et j'ai été publié partout, mais ce qu'un éditeur de revue recherche est évidemment différent de ce qu'un poète souhaite montrer en disposant d'une latitude plus grande. Un livre peut explorer une position ou une technique détaillée, et le poids cumulé de plusieurs œuvres dans la même veine est forcément plus convaincant que des poèmes isolés. Tous mes livres ont des objectifs précis - le contenu, bien sûr, mais aussi d'autres facteurs. Faire valoir ces facteurs est souvent plus qu'un sous-texte - c'est souvent l'impulsion principale pour écrire le livre en premier lieu.
Voici ce que j'ai publié à ce jour :

** Presents of Mind (Cadeaux d'esprit) (Portland OR: Katsura Press, 1996)*

** Chincoteague (Chincoteague) (Bakersfield CA: Amelia Press, 1996)*

** Six Directions: Haiku and Field Notes (Six directions : Haïku et notes de terrain) (Albuquerque NM: La Alameda Press, 1997)*

** In Concert (En concert) (Normal IL: Saki Press, 1999)*

** Second Spring (Deuxième printemps) (Winchester VA: Red Moon Press, 2001)*

** Iz Kamna (Iz Kamna) (Ljubljana, Slovenia: Rostov Apokalipsa, 2001)*

** dead reckoning (calcul à l'aveugle) (Winchester VA: Red Moon Press, 2005)*

** How to Haiku (À propos du haiku) (Winchester VA: Red Moon Press, (online version, 2006)*

** around the world as briefly as possible (autour du monde aussi brièvement que*

possible) (Winchester VA: Red Moon Press, 2007) CD-ROM
** border lands (terres frontalières) (Winchester VA: Red Moon Press, 2006)*
** Presents of Mind (Winchester VA: Red Moon Press, (second edition, bilingual) 2006)*
** Presents of Mind (Winchester VA: Red Moon Press, 2007) CD-ROM*
** orbis tertius(orbis tertius) (Winchester VA: Red Moon Press, 2007)*
** long after (longtemps après) (Rosignano Marittimo, Italy: Albalibri Editore (trilingual), 2008)*
** road of stone (chemin de pierre) (Winchester VA: Red Moon Press, 2009)*
** fingerprints (empreintes digitales) (Winchester VA: Red Moon Press, 2010)*
** where I leave off/waar ik ophoud (où je m'arrête) (Den Bosch, Netherlands: 't schrijverke, 2010)*
** palimpsest (palimpseste) (Winchester VA: Red Moon Press, 2011)*
** a primer of organic form (un abécédaire de la forme organique) (Winchester VA: Red Moon Press, 2013)*
** after/image (après/image)(Winchester VA: Red Moon Press, 2017)*
** the endangered C: playing with language, typography, space (le C en danger : jouer avec le langage, la typographie, l'espace), with Terry Ann Carter (graphics) and Claudia Brefeld (commentary) (Winchester VA: Red Moon Press, 2021)*
** long after: a film book (16 languages) (Winchester VA: Red Moon Press, 2022)*
https://redmoonpress.com/longafter/kacian/index.html

Ce que j'essaie de réaliser n'est pas nécessairement ce que j'ai réalisé. Le haïku est un médium très vaste et flexible, et il peut répondre à un certain nombre d'aspirations. Au cours de mes quatre décennies de pratique, je suppose que j'ai fait à peu près tout ce qu'il y avait à faire : j'ai eu l'opportunité de développer mes idées sur ce que le haïku pourrait contenir et de partager ces idées. Cela s'est fait par le biais de prises de parole en public, de publications, de rédactions, de jugements de concours, de commentaires et de critiques, en personne et sous forme imprimée. Bien que cela ne soit pas évident, je suis en fait une personne un peu timide. Le haïku m'a obligé à sortir de ma zone de confort pour participer pleinement à sa communauté. Je considère que c'est un grand cadeau que le genre m'a accordé, et j'ai mené une vie beaucoup plus engagée à cause de ce cadeau et de ses défis.

3. Tu es le directeur de la maison Red Moon Press. Comment s'est déroulée cette aventure ? Publies-tu des livres de haïku en bilingue ? des traductions ?

J'ai fondé Red Moon Press en 1993 pour des raisons très pragmatiques : j'avais commencé un journal (South by Southeast, que j'ai édité de 1993 à 1998 et qui a ensuite continué pendant une autre décennie) et j'avais besoin d'un moyen de publication. Je n'avais aucune idée à l'époque que je publierais des livres (et maintenant des films) à travers ce media, et j'ai simplement appris en chemin. En 1996, je me sentais prêt à m'aventurer dans des collections complètes et j'ai créé le processus utilisé pour générer

la série *Red Moon Anthology*, maintenant dans sa 28e année. J'ai ajouté la série *New Resonance* en 1999, et la série *haïbun contemporain* en 2000. Ces deux séries sont également toujours en activité. Et bien sûr j'ai publié des dizaines de recueils individuels durant 30 ans, une demi-douzaine par an au début, 15-20 aujourd'hui. Red Moon Press a remporté des prix dans le genre haïku chaque année depuis sa création, et souvent plusieurs prix chaque année. C'est sans aucun doute la maison d'édition dédiée au haïku la plus réussie et la plus primée au monde.

J'ai toujours eu envie d'inclure une variété de langues et de cultures du haïku. En 1998, alors que j'étais rédacteur en chef de *Frogpond*, le journal national de la Haiku Society of America, j'ai créé son premier (et à ce jour le seul) numéro expressément international (Frogpond 24.1, 2001), pour lequel j'ai subi pas mal de critiques. Je doute qu'une deuxième tentative de ce genre fasse l'objet de critiques aujourd'hui. En 2000, j'ai également inauguré le projet *Dozen Tongues*, qui comprenait des poèmes en 13 langues sur un thème désigné. En 2009, mon premier livre *Presents of Mind* (Katsura Press, 1996) a été traduit en japonais, la première traduction sérieuse d'un livre de haïku en anglais dans la langue d'origine du haïku. Grâce à mes efforts, *The Haiku Foundation* a créé et archivé la fonctionnalité *Haiku Around the World* à partir de 2015, qui met en lumière l'histoire et la pratique du haïku dans plus de 50 pays, dans les langues maternelles ainsi qu'en anglais. Et mon récent film-livre, une réinvention du recueil « *longtemps après* » (alba libre, 2008, à l'origine trilingue), intègre 16 langues.

Red Moon Press a également eu sa part de projets de traduction. Récemment, le livre de traductions par Alice Wanderer des haïkus de Sugita Hisajo, *Lips Licked Clean*, a remporté à la fois un Touchstone Award et un Merit Book Award, et les traductions par Edith Serra et Yasuko Ito Watt des tankas de Tanaka Takuya, *From the Edges of Disaster*, est à l'étude pour les grands prix de traduction académique. Nous avons produit quelques publications bilingues, dont un recueil de Kent Neal : *Là où l'eau salée se mêle à l'eau douce*, en français et en anglais. Les autres langues que nous avons publiées incluent le russe, le roumain, le japonais et le twi.

4. En Amérique du Nord, les échanges entre poètes de haïkus sont-ils importants ? Et avec d'autres pays ?

C'est une question vaste et compliquée, et bien sûr ma réponse ne peut que refléter mon opinion personnelle, alors merci de ne pas penser que mon avis est le seul ou le dernier mot sur le sujet.

Il y a une confluence d'idées à l'œuvre dans cette question. Historiquement, le haïku a été un genre très social, une tradition qui se perpétue aujourd'hui dans toutes les cultures de haïku, y compris en Amérique du Nord. Chaque année, les temps forts du calendrier haïku sont

les rassemblements où les poètes se rencontrent et partagent leurs poèmes. Ceux-ci comprennent des conventions nationales, telles que *Haiku North America*, mais aussi des conventions locales telles que le *Haiku Gathering*, et celles affiliées à des clubs de haïku régionaux, tels que la *Haiku Society of American regional meetings*, ou la retraite annuelle des *Haiku Poets of North America* à Asilomar en Californie.
En même temps, c'est un truisme de dire que la civilisation nord-américaine, et spécialement celle des USA, est fondée sur une variante quelque peu extrême de l'individualisme, et cela se manifeste dans toute la culture, y compris la poésie. Il existe de nombreuses théories sur les raisons pour lesquelles nous adopterions une telle approche de la vie, et je laisserai aux experts le soin de les analyser, mais je pense qu'il est possible de reconnaître certaines des conséquences de cette philosophie dominante. Il n'est pas rare que les poètes ici poursuivent leurs idéaux littéraires en privé, partageant leur travail à travers des revues et des livres (ou non), mais ne s'occupant pas de l'aspect social du genre. Je suis sûr que cela est vrai partout et dépend de la personnalité de chaque poète, mais c'est peut-être plus répandu ici qu'ailleurs.
Néanmoins, il y a eu des ouvertures importantes vers la solidarité du haïku émanant des États-Unis. J'ai mentionné ci-dessus ce numéro international de *Frogpond* ; permettez-moi également de rappeler mon voyage personnel autour du monde au nom du haïku en 2000. J'ai visité 11 pays, aidant à établir les sociétés nationales de haïku de sept d'entre eux. Et bien sûr, la *Fondation Haiku* intègre l'échange international comme l'un des principes de sa mission : « rechercher un échange actif avec d'autres langues et cultures de haïku à travers le monde ». Et d'autres ont également poursuivi cet intérêt grandissant : *Haiku Canada Weekend* a été ouvert à la participation internationale depuis sa création. En 1995, la *Haiku Society of America* a invité la *Modern Haiku Association of Japan* à un colloque à Evanston, Illinois, qui a été réciproque en 1997 à Tokyo. Je suis sûr qu'il existe de nombreux autres exemples, mais ceux-ci suggèrent que l'esprit de partage fait depuis longtemps partie de la vie du haïku en Amérique du Nord.

5. Vous avez créé le site* The Haiku Foundation *auquel nous avons participé pour la France et la francophonie. Quels sont les objectifs ?

Comme je viens de le mentionner, THF considère le colloque international comme l'un de ses principaux objectifs. Nous sommes heureux et fiers de continuer à présenter l'histoire du haïku français à un public mondial, en français et en anglais, ainsi qu'un large choix d'exemples de poèmes. En plus de ces ressources disponibles sur le site THF, elles apparaissent également dans les pages de *Haikupedia*, l'encyclopédie de la Fondation sur tout ce qui concerne le haïku. Nous voyons la coopération entre tous

les partisans du haïku - poètes, organisations, conventions, bibliothèques, archives - comme le meilleur moyen de promouvoir le haïku auprès de nos différents compatriotes et cultures, d'assurer son avenir et peut-être même d'élargir leurs rangs.

6. D'autres choses que tu aimerais dire aux lecteur.es de la revue GONG ?

Tout d'abord, félicitations pour le succès prolongé et continu de GONG ! 77 numéros est une réalisation incroyable. Il n'y a qu'une poignée de revues qui ont persisté aussi longtemps. Un grand crédit est dû à vos dirigeants et éditeurs, ainsi qu'aux membres de l'Association Francophone de Haïku, depuis 2003, quand cela a commencé.

Permettez-moi de poursuivre en vous exhortant tous à jouer un rôle actif dans le maintien et l'avancement du haïku en français. Ni GONG, ni l'AFH ne peuvent persister sans l'effort dévoué de nombreuses mains, qui ne peuvent être les mêmes mains tout le temps. Les bénévoles sont toujours les bienvenus, et il y a toujours beaucoup de choses à faire qui pourraient être mieux faites avec davantage d'aide.

Au-delà, j'aimerais suggérer ceci : il me semble que le haïku est merveilleusement placé pour continuer à compter dans le futur. Sa brièveté même répond bien à nos défauts culturels actuels, et il reste presque entièrement exempt d'intérêt commercial. Ce n'est pas rien - presque tout dans nos vies est lié à quelqu'un qui nous vend quelque chose, mais le haïku a résisté à cela jusqu'à présent. En conséquence, c'est l'un des rares dépositaires de la vérité et de la vérité à notre disposition. Je vous exhorte tous à maintenir cette situation, à résister à la marchandisation.

Ce qui n'est pas la même chose que de dire que le haïku n'a pas besoin de votre soutien. Il en coûte toujours quelque chose pour créer et maintenir un site, une publication, un lieu, un événement. S'il vous plaît, contribuez autant que vous le pouvez au maintien du haïku afin qu'il puisse continuer à nous servir à tous comme il l'a si bien fait au cours du siècle dernier.

Enfin, je vous souhaite à tous une longue et fructueuse relation avec la Muse ! Soyez heureux.

De *Presents of Mind*

dreaming
in the sleeping bag
of butterflies
rêver
dans le sac de couchage
des papillons

frozen paradise
a little piece of hell
in the woodstove
paradis de gel
un petit bout d'enfer
dans le poêle à bois

De *Chincoteague*

driftwood the curve of the horizon
bois flotté la courbe de l'horizon

De *Six Directions: Haiku and Field Notes*

the river
the river makes
of the moon
la rivière
la rivière fait
de la lune

icicles
the shape
of gravity
glaçons
la forme
de la gravité

De *In Concert*

in concert
the violin soloist
and his shadows
en concert
le violoniste solo
et ses ombres

De *Second Spring*

passing the jug
the warmth
of many hands
passer le pichet
la chaleur
de plusieurs mains

De *Iz Kamna*

just now
as my life turns crazy
forsythia
juste maintenant
alors que ma vie devient folle
forsythia

first autumn wind
not feeling the knife
slice my finger
premier vent d'automne
ne pas sentir le couteau
couper mon doigt

De *dead reckoning*

whiskey i sip it till it loves me
whisky je le sirote jusqu'à ce qu'il m'aime

De *How to Haiku*

red light —
a few seconds' worth
of robinsong
lumière rouge —
la peine de quelques secondes
du chant d'un rouge-gorge

De *around the world as briefly as possible*

clouds seen
through clouds
seen through
nuages vus
à travers les nuages
vus à travers

De *border lands*

goodbye hugs —
all the places
where we touch
adieu câlins —
tous les endroits
où nous nous touchons

ancient road
wearing away
my share
ancienne route
épuisant
ma part

De *orbis tertius*

pain fading the days back to wilderness
La douleur estompe les jours de retour au sauvage

De *long after*

ground fog
up to my ankles
in moonlight
brouillard au sol
jusqu'à mes chevilles
au clair de lune

camping alone one star then many
camping seul une étoile puis plusieurs

swallowflight . . .
looking out the window
long after
vol d'hirondelle. . .
regardant par la fenêtre
longtemps après

De *road of stone*

the cold night
comes out of the stones
all morning
la nuit froide
sort des pierres
toute la matinée

De *fingerprints*

my fingerprints
on the dragonfly
in amber
mes empreintes digitales
sur la libellule
en ambre

De *from where I leave off/waar ik ophoud*

the place i can't reach itches your absence
l'endroit que je ne peux pas atteindre démange ton absence

gunshot the length of the lake
coup de feu la longueur du lac

De *palimpsest*

the high fizz nerve the low boom blood dead silence
le nerf en haute ébullition le bas boom du sang silence de mort

De *a primer of organic form*

w a l k i n g
i n t h e
o r c h a r d
s u d d e n l y
i t s p l a n

m a r c h a n t
d a n s l e
v e r g e r
s o u d a i n
s o n p l a n

De *after/image*

stars more questions than answers
étoiles plus de questions que de réponses

Sunday evening rain
the texture
of etcetera
Pluie du dimanche soir
la texture
du etcetera

between statues the rest of history
entre les statues le reste de l'histoire

De *the endangered C: playing with language, typography, space*

opening a parenthesis that doesn't close
ouvrir une parenthèse qui ne se ferme pas

she lets me think what i like lapwing
elle me laisse penser ce que j'aime le vanneau

big fat dreaming in a free land
grand gros rêver dans un pays libre

***

photo d'une œuvre de Victor Caniato

l'absente
notre musique emplissait
le ciel

G L A N E R

CHRONIQUE DU CANADA

PAR CLAUDE RODRIGUE (AUTOMNE)

***TOUT AUTOUR DE NOUS*, CARMEN LEBLANC, ÉD. DAVID, 2022, 79 P, ($ 14,95 CA)**

L'autrice, Carmen Leblanc, en est à sa troisième publication avec ***Tout autour de nous***, chez David, depuis 2008. Entre chacune de ses publications, elle a également participé à plusieurs recueils collectifs. Les illustrations, graphite et encre, sont de Valérie Albert, sa fille.

Dans son avant-propos, elle présente le haïku comme des « Fragments d'univers » à colliger, à des « Parcelles d'humanité » à partager. ***Tout autour de nous*** est composé de 122 haïkus, répartis en 2 sections.

Le vocabulaire utilisé rend hommage à la nature (eau, oiseaux et temps) dans « Fragments d'univers » et aux étapes de la vie de l'humain dans « Parcelles d'humanité ».

Ainsi, dans la première partie page 30, elle attire notre attention, par une allusion tout en finesse, avec (p. 30)

un écran de brume|*le profil de la montagne*|*un peu plus flou qu'hier*

comme le ferait un poète japonais avec le mont Fuji. Parfois, elle se permet de visiter le monde microscopique à partir d'un détail de la froidure de la Côte-Nord (p. 23)

matin sous zéro|*trois gouttes d'eau prises au piège*|*sur un brin d'herbe*

Et plus loin (p. 27), elle s'intéresse à son contraire, à l'effet général suscité :

sur un lampadaire|*des flocons s'accumulent*|*le parc s'assombrit*

Par petites touches, elle joue avec la lumière ambiante d'une scène pour introduire le quotidien des oiseaux avec (p. 37)

deux gros becs|*à la mangeoire*|*bisbille de famille*

pour nous faire sourire, peut-être, de nos propres travers.

La deuxième partie est consacrée à l'espèce humaine. Qui que nous

soyons, dès les deux premiers vers, (p. 47) avec les

bras en l'air|*il fait ses premiers pas*|*que des bravos*

jaillissent et le cœur de l'adulte est immédiatement conquis. L'enfant nous rappelle que le temps passe vite, qu'il a besoin d'autonomie, (p. 52) car avec la

dernière livraison|*la démarche du camelot*|*plus légère*

L'autrice accentue les souvenirs et les ravages du temps (p. 59) avec la

visite guidée|*revoir mes jouets d'enfant*|*chez l'antiquaire*

Ce haïku crée un petit pincement. Un autre accentue le malaise quand il rappelle une situation (p. 66) dans un

lit d'hôpital|*à mes côtés il parle*|*de guérison*

Sans le réaliser, on constate, peut-être à regret(p. 70), qu'un

soir de fête|*pour ses quatre-vingt-quinze ans*|*une seule bougie*

à souffler. C'est suffisant pour souhaiter vivre une année supplémentaire parmi les siens.

Le regard de Carmen Leblanc est perspicace et curieux de ce tout ce qui l'entoure, la nature autant que l'humain, d'où le titre : ***Tout autour de nous***.

AUSSI LOIN QUE LE VENT (HAÏKU), BLANCA BAQUERO, OTTAWA, ÉDITIONS DAVID, 2022, 97 P. (ILL.), ISBN : 782895-978466 14,95 $ CA

Blanca Baquero habite maintenant en Nouvelle-Écosse. Entre 1965 et 2002, elle a vécu sur la Côte-Nord. *Aussi loin que le vent* est son premier recueil de 99 haïkus (7 sections, de 11 à 18 haïkus). La préface, d'Hélène Leclerc, souligne que l'autrice a renoué avec la langue française par le haïku.

Chaque être vivant essaie de « Se frayer un chemin ». Ainsi, un fermier donne « sur le flanc de sa vache / une dernière tape d'affection / [le] jour d'abattage » (p. 21); une personne chemine un peu comme le fait la nature depuis des millénaires…

L'introspection se poursuit dans « Premiers flocons ». L'hiver, la maison est attaquée par la froidure québécoise. Il fallait à la « messe de minuit / se rappeler de la réponse / *et cum spitiru tuo* » (p. 36) sans trop comprendre, sauf la beauté des chants et de l'orgue. À la sortie, ne voir que la « neige / le silence du vide / devenu blanc » (p. 37).

Avec « Je me souviens » (3e section), l'autrice remémore ses séjours à Gagnonville, à Port-Cartier et à Sept-Îles. Ce titre, devise du Québec, rappelle aux Nord-Côtiers le long « chemin montagneux / sans raccourci / la route 138 » (p. 41). Ensuite, elle conduit sans « aucun bruit / sauf son propre bruit / [à] Manic-5 » (p. 42) vers l'immense cratère : *L'œil du Québec*.

Par 13 moments haïkus, « Les césures de la vie » illustrent une journée où

« deux tourterelles / se bécotent sur une branche / [et] tu cries après moi » (p. 54). Tout devient lourd et gris.

Dans « Deviner la lune » avec ses haïkus plus légers, l'autrice s'inspire de la nature : « crépuscule / le ciel change / de Monet à Cézanne » (p. 65) ou bien de la légèreté de l'instant.

« Courir vers l'été » (6e section) annonce les réminiscences de l'enfance : « dernier jour d'école / lancer son sac / en courant vers l'été » (p. 73) ou demain, « dans un champ / le rire des balles de foin / [et] jeux de cachette » (p. 76). Tous ces souvenirs surgissent dans la « douceur du soir / [avec] le mugissement des vaches / et le p'tit au sein » (p. 76).

Le recueil se termine avec « D'aussi loin que le vent » qui rappelle les « draps chiffonnés / entre les plis le ruban / glissé de mes cheveux » (p. 85) et la fin, par l'image symbolisée : « l'aigle / aussi loin que le vent / sa liberté » (p. 91). C'est le lien avec le 2e sens, « on se fraye un passage », du premier haïku.

Un rêve s'est réalisé avec ***Aussi loin que le vent***. Poursuivez celui-ci en vous laissant imprégner et charmer par les sourires semés par Blanca Baquero dans ses haïkus.

MANMARU, HAÏKUS JAPONAIS/FRANÇAIS, N° 13 JUILLET 2022 ABT 60€ ROMU88@GMAIL.COM
EN ENTRÉE, LIRE PAUL-LOUIS COUCHOUD, PAR YASUSHI NOZU : « UN BREF ÉTONNEMENT ! C'EST LA DÉFINITION MÊME DU HAÏKAÏ ». LES HAÏKUS DU PRÉSIDENT :

Avec mon épouse│*Parler du goût de l'eau chaude*│*Le temps s'adoucit*

Puis, les comptes-rendus des kukaï de printemps…

Première récolte —│*Enfin le printemps infuse*│*Dans mon bol de thé*

Jean-Luc Werpin

Masumi Satou commence à écrire des haïkus : « Tous les jours sont comme dans un rêve de haiku. » Traduction de *Oku no hosomichi*, par Romuald Mangeol et le saijiki francophone de la fin du printemps d'isabel Asúnsolo.

La jeune mère bronzée│*Avec des cheveux teints d'or*│*Son bébé au sein*

Masataka Minagawa

SOMMERGRAS N°137, JUIN 2022, 88 PAGES. NOTE D'ELÉONORE NICKOLAY

À part les habituelles séries d'articles, sélections de haïbuns, renga et autres écritures collectives et les recensions, de nouveaux membres de la DHG sont présentés avec deux de leurs haïkus. Dans la nouvelle rubrique « KOMPAKT », Claudia Brefeld explique le « yûgen » et Klaus-Dieter Wirth traite le haïku sur quatre lignes avec beaucoup de haïkus exemplaires à la clé. À l'appel à haïkus et tankas habituel (sans thème imposé), 76 auteur.es ont répondu. 46 haïkus de 35 auteur.es et 7 tankas de 5 auteur.es ont été retenus. 4 photos-haïkus agrémentent la revue.

pandémie│*toutes ces photos de famille*│*sans moi*

Deborah Karl-Brandt

ratisser les feuilles│*rendre beau le jardin*│*pour la lune*

Claus Hansson

vente de maison│*je cherche*│*la voix de ma mère*

Michaela Kiock

la plus grande pièce│*dans la fontaine*│*la lune*

Kamil Pilch

BLITHE SPIRIT, 32, 2, PRINTEMPS 2022 ABT 31 £

Des haïkus et des tankas de printemps

guerre un rouge-gorge déclare le printemps

Marilyn Ashbaugh

matin de printemps —│*dans ton message*│*des plans pour se rencontrer*

Sue Lewis

David Bingham dit : « J'écris des haïkus parce que ce serait plus difficile de ne pas en écrire. » Michael Dylan Welch connecte les pensées et les écrits d'Héraclite avec le haïku. Puis, haïbuns et notes de lecture, et les résultats

du concours 2021. Le haïku choisi par Judy Kendall :

with me all day the green-veined white
avec moi tout le jour le blanc veiné de vert

LA LETTRE DE HAÏKOUEST N° 67, JUIN 2022 **SUR LE NET**

Les haïkus du Concours autour d'une photo de pleine lune

me voilà | là où le bleu de la nuit | attend le ciel
Jean-Yves Morice

Soir de pleine lune | une journée se termine | par ce point final
Micheline Boland

Proposition pour le n°68 : 1. Les dimanches ou 2. En mémoire
Puis un haïbun de Bertrand Voisin et des haïkus des résident.es de l'EHPAD Saint-Benoît-de-Caen.

L'OURS DANSANT N° 21, 2022 **SUR LE NET**

Sur le thème : Les arbres

bouleau pleureur | sous ses ramilles | mes larmes
Géralda Lafrance, Québec

et ce haïku atypique d'un poète japonais :

solitude | ou chute de neige | ou chansons de Noël
KUZÛ Mimoza

Le n° 21b est dédié à Daniel Py dont les poèmes évoquent la table des repas

Le cri | de l'anse de la théière | — le matin calme
Tous les dégradés de rouge | entre la rose et l'oignon | : nature vive

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 40, AOÛT 2022 **SUR LE NET**

Sur le thème Le sport et le corps, Germain et Marie-Noëlle nous emmènent dans les vertiges de l'escalade.

un champ surprise | sur la dentelle de givre | l'ombre d'un oiseau

Et puis la course(Mai-Ewen), le volley (Régine), le tango (Stéphane)

Lune d'été | sous ta robe cristalline | je découvre le feu

Et des haïbuns sur thème libre, coup de cœur et notes de lecture.
Appel à haïbun : Traces et mémoires, ou libre pour le 1er janvier.

Et ne manquez pas **l'écho de l'écho, le carnet du haïku n°7** qui prend le temps de lire les récentes publications de haïku, de vous en décrire les contours et de vous donner envie de lire encore.

QUOI DE NEUF À L'OUEST DU PECOS ? (OU NEW MEXICAN PUZZLE), JO(SETTE) PELLET, UNICITÉ, 2022 14 € NOTE DANYEL BORNER

Lever du soleil | dans le Sangre de Cristo — | la bouilloire siffle

Il est des voyages qu'on n'oublie pas quand ils sont profonds, ancrés, renouvelés, imprimés. L'impression au triple sens de ressenti, écriture et gravure creuse son eau-forte au fil des pages de ce livre où les paysages comme les êtres sont colorés et sombres, poignants et brûlants, somptueux et arides.

« Nombril de la lune » — | tout le monde s'y dispute | sa place au soleil

Jo(sette) Pellet connaît « son » Nouveau-Mexique comme un peintre sa palette et nous le montre en cours chapitres, haïbuns aux mille détails guidés par le souffle de Kokopelli. D'ateliers en ateliers, plume vive trempée dans le suc de la terre ou le mescal, pigments de peinture sur la toile, chaque rencontre, chaque portrait, ses saveurs et ses couleurs.

On l'entend se plaindre | entre éclats de voix et rires | le vent des cimes

Un haïku du début de l'ouvrage (suscité par un personnage singulier croisé dès l'aéroport d'Albuquerque) évoque-t-il peut-être aussi cette quête attentive de périples sur vingt années :

Se cherchant | comme s'il était quelqu'un d'autre — | pluies tardives

***LE LIVRE DES HAÏKU*, JACK KEROUAC, LA TABLE RONDE POCHE, 2022 10,20€**

À ne pas rater non plus, en poche, les haïkus de Kerouac. Il a pratiqué le genre durant toute sa vie, ponctuant ses voyages et sa quête spirituelle à travers le bouddhisme. Beaucoup de poètes ont découvert le haïku en lisant ses poèmes. Il les a appelés des « pops ». Les avant-lire de Bertrand Agostini et Regina Weinreich éclairent la lecture.

2 représentants de commerce | se croisent | Sur une route de l'Ouest
Qu'est-ce que le bouddhisme ? | — Un insensé petit | Sanglot d'oiseau
Abeille, pourquoi tu | me fixes ? | J'suis pas une fleur !
J'ai demandé à Albert Saijo | un haïku, | il n'a rien dit
La vache, faisant une grosse | bouse rêveuse, se tourne | Pour me regarder

430 pages de haïkus pour traverser les États-Unis d'Amérique !

***SCARING CROW*, ADJEI AGYEI-BAAH, BUTTONHOOK PRESS, 2022 11$**

Adjei, rédacteur de *The Mamba Journal of Africa Haiku*, nous propose une série de poèmes sur le thème si emprunté de l'épouvantail. Histoire de le renouveler...

testament de grandpa | tous les vêtements vont | à l'épouvantail

champ mûr —|un vieil épouvantail invite|les oiseaux à une party

pleine lune|l'épouvantail regarde|sa propre ombre

Pour les lecteur.es anglophones, un plaisir tout agricole, avec une préface de M. Hiroaki Sato.

***111*, HAÏKUS, TANKAS ET ENCRES, NICOLAS ET RÉMI KERFRIDIN, MAURICETTE ÉDITIONS, 2022, CHEZ NICOLAS.KERFRIDIN@JUSTICE.FR (PRIX NON INDIQUÉ)**

Les nombres des poèmes de Nicolas (10 tankas, 100 haïkus) et des encres de Rémi (110) ont une place importante dans la mise en page du livre.

1 Le temps passe vite|les hirondelles s'en moquent|mais moi ça m'effraie.

14 Vent de février|blancs pétales au tapis|sous les amandiers.

21 Mon cher Vagalam,|ce soir mon âme est très vague,|j'ai l'esprit perdu.

42 Notre amour non plus|ne baigne jamais deux fois|dans le même fleuve.

Ces poèmes ont beaucoup de fraîcheur, parfois un peu marqués par la philosophie.

***QUATRE, UN JOUR*, FRANÇOISE GABRIEL, ALAIN HENRY, JACQUES MICHONNET, JEAN LUC WERPIN, JACQUES FLAMENT ÉD., 2022 10€**

En entrée, les 4 auteur.es sont présenté.es : 3 bruxellois.e et 1 français. Les haïkus sont proposés à la suite d'une image réalisée par Françoise : « quatre à quatre », « Comestibles », « Bestioles », « Quatre plumes »…

« Le livre d'un jour puissance quatre à savourer sans modération » dit la 4° de couv : du brut, fort en alcool, donc.

vite, vite, vite|costume trois pièces|en trottinette

Alain

apéro de juillet —|après un reste d'orage|un zeste d'orange

Françoise

retour de pêche|le chalutier couronné|d'un nuage d'ailes

Jacques

saperlipopette|—la grand-mère|cherche son missel

Jean Luc

Des haïkus plein d'humour et quelquefois de gravité. Les auteur.es ont passé un bon moment de création et les lecteur.es également.

LES NOCTURINES, YVE BRESSANDE, MILAGRO ÉD., 2022 15€

Ce recueil n'est pas à proprement parler un recueil de haïku, mais il en a l'esprit (sujet concret : problèmes de miction, brièveté et expression directe). L'âge et ses déboires sont peu abordés en poésie, et c'est dommage. En tout cas, ces poèmes valent le détour.

Ça commence au printemps, puis viennent été et automne et ça finit par « Ne passera pas l'...yverre »

Réveil en fanfare | je rote je pisse & je pète
Les yeux dans les étoiles | baiser la lune | remonter sa culotte
Mots doux trop courts | un trèfle à quatre feuilles | comment te le dire
Essayer en somnolant de composer un haiku | recompter les syllabes | comme autant de moutons

Puis, un épisode à l'hôpital et retour à la maison en hiver, recueil terminé.

RÉSONANCES, JACQUES ET SÉBASTIEN REVON, L'HARMATTAN, 2022 20€

Le père, Jacques, photographe, grand reporter, et le fils, Sébastien, poète de haïku, nous proposent dans ce livre (14x20 cm, 165 pages, photos couleur ou N&B) une conversation « photo-poèmes ». La composition a quelque chose d'exceptionnel où se croisent des photos familiales et des photos de reportage dans le monde entier. Les photos ont été choisies par les deux auteurs dans les archives du père et les poèmes écrits par le fils au regard des photos du père. Photo et texte, page paire et impaire, occupent à peu près le même espace de la page.

partout | à portée de main | l'instant
hiver glacial | un homme ouvre sa porte | à l'étranger
meilleurs amis | pas un mot échangé | depuis l'aube
trois heures du matin | seule la nuit | parle comme ça
l'odeur | de la dernière fournée | il était 10h20
jour de fête | une fée papillonne | autour des amoureux
pluie fine | deux amants | partagent le silence
mon nez | dans les lilas blancs | la voix d'une femme

La photo est toujours un souvenir sur lequel s'ajuste le haïku, ce qui lui fait souvent perdre son kigo. Le fil des pages nous livre une magnifique histoire dans une famille et dans le monde.

L'HOMME AUX AILES BLEUES, COLLECTIF PABLO POBLÈTE, ÉD. UNICITÉ, 2022 14€

Quelle belle idée de publier un hommage à l'éditeur François Mocaër. « Merci, cher François, pour votre action permanente… et votre précieuse contribution à la splendeur et renouvellement de la poésie francophone universelle » écrit Poblète en préface. Puis des poèmes, des dessins, des photos des unes et des autres. Très émouvant.

BASHÔÔ-EKOTOBADEN, HISTOIRES DE PASSION

Le 19 juillet dernier, avait lieu, au festival de poésie de Goudargues, la première du spectacle audiovisuel « *la Vie du Vénérable Bashô* » conçu par Françoise Marie Thuillier. Basée sur le « *Bashôô-ekotobaden* », rouleaux emaki créés par le moine Goshôan Chômu (1732-1795) à l'occasion du centenaire de la mort du poète, la représentation allie projection, lecture théâtralisée et musique.

Fascinée par l'objet qu'elle a découvert pendant son Master à l'Inalco, Françoise Marie Thuillier en a entrepris la traduction et l'adaptation. Elle s'est ensuite associée aux Japonais Yuji Kageyama, comédien, et Maki Sato, clarinettiste, pour donner vie à la biographie. Sur la narration de la créatrice, le comédien énonce, à la manière du théâtre Nô, les hokkus de Bashô tandis que la musicienne lie les scènes tel un papillon nous guidant sur le pèlerinage du haïjin voyageur.

Grâce à son spectacle, Françoise Marie Thuillier magnifie non seulement l'œuvre de Bashô mais également le formidable hommage du moine Goshôan Chômu dont la vie entière fut consacrée au grand poète.

***À QUELQUES PAS DE L'AUBE*, POIRIER JIMMY, ÉD. DAVID, 2022 NOTE DE G. FILLION**

La poésie de Jimmy Poirier est lumineuse. Le fil conducteur de *À quelques pas de l'aube* est la lumière. Le poète la saisit au bord du fleuve ou encore dans la forêt :

fin de l'été | face au fleuve j'engrange | la lumière

en travers du chemin | un bouleau mort | enjamber sa lumière

Celle-ci éclaire aussi ses relations. Ce sont les haïkus qui sont en lien avec son intimité qui m'ont le plus touchée, entre autres les moments où les amants se retrouvent dans la lueur du jour ou pendant une averse :

nos draps au sol | pour seul vêtement | le bleu de l'aube

elle remet sa robe | moi ma chemise | la pluie a cessé

L'auteur ne cache pas non plus ses moments de tristesse ou de malaise :

interurbain | parler de mes larmes | à ma mère

« J'avais quel âge | quand t'as laissé maman ? » | mon silence

On retrouve aussi dans ce recueil le regard acéré du poète qui nous montre la magie du quotidien et celle de la nature : une pantoufle ronronne, un enfant explore un jardin, un papillon s'envole… Jimmy tisse avec la lumière de la vie et nous amène à voir autrement :

devant la lune | la radiographie | d'un nuage

MOISSONS

PHILOSOPHIE

assis près du fleuve
nos vies en route vers la mer
le vent les ride

impossible de
distinguer le oui du non
— galaxie

Jean ANTONINI

Au bord de la mare
Pour jouer à pile ou face
Le roseau se penche

Jean-Luc BERNARD

refaire le monde ?
au bout de mon jardin
s'arrête mon pouvoir

sur un ton lugubre
« profite de l'instant présent »
croasse le corbeau

Michel BETTING

Chemin de halage —
La femme pourrait être moi
et moi, être elle

Nénuphars flottants
et herbes au fond de l'eau
Et moi, qui suis-je ?

Dessinant des cercles
la cétoine s'élève...
Vers quel au-delà ?

isabel ASÚNSOLO

Joie quotidienne
le jeu des hirondelles
été sans vacances

Jour d'anniversaire
un bouquet d'hortensias
sur la pierre noire

Isabelle CARVALHO TELES

un animal
en quête de maître
la cloche dans le lointain

paisible dans le pré
la vache
qui n'a connu que des barbelés

toutes ces mouches
quelle est donc leur place
dans l'univers

Daniel BIRNBAUM

de sa patte le chaton
ébranle les bases
de la philosophie

une souris grignote
avide de connaissances
un livre de philo

gavée de sucre
une guêpe se pose
sur « La nausée »

Bruno-Paul CAROT

passerelle de toile
l'araignée semble hésiter
entre Freud et Lacan

Paola CAROT

il neige — aucune vue
au bout du chemin
que moi-même

Laurène CHATENCO

crépuscule
la lumière creuse le lac
et mes rides

sans cérémonie
dans le silence des tombes
le chant des cigales

Annie CHASSING

printemps
à l'arbre encore la dernière
feuille d'automne

balade à la Marne
l'occasion de bavarder
avec le vieux saule

Jean-Hughes CHUIX

Au centre du centre
la jeune pousse qu'il fût
vieil arbre abattu

Hervé COLARD

heure tardive —
du soleil ou de l'ombre
qui l'éclaire ?

descente du tram —
sur mon chemin caracolent
deux papillons blancs

pluie rafraîchissante
l'été bat son plein et moi
qui suis l'ombre

Anne DEALBERT

Ciel étoilé
dans les yeux grands ouverts de l'enfant
point d'interrogation

Catherine DELAGRANGE

fissures d'argile
vers la lumière surgissent
les graminées

façades éventrées
l'ail des ours ne cesse
de fleurir

Françoise DENIAUD-LELIEVRE

la mauvaise herbe
est devenue arbuste —
qui peut dire l'avenir ?

cheveux qui grisonnent
même la pierre des falaises
finit par s'user

morte sans doute
alors que moi je suis là —
étoile scintillante

Marie DERLEY

sous l'olivier
le chant du vent et des linottes —
ne rien faire

odeur d'humus
pieds nus sous le vieux chêne —
lâcher prise

Rose DeSables

soins palliatifs
toute une vie pour finir
sous un drap blanc

et si la vie
n'était que cela
tourbillon de poussière

Marie-France EVRARD

un an de plus…
que ne suis-je
la fleur d'amandier !

une à une les feuilles
effleurées par la lune
— j'ai tout mon temps

Laurence FAUCHER-BARRÈRE

les yeux rivés
sur la lumière d'étoiles mortes —
seul sur la rive

Étienne FRITZ

À l'ombre du chêne
j'allonge mes pensées —
soleil doux

Jour de pluie
et si j'allais voir
les genêts en fleur

Vitre brisée
dans le regard morcelé
tout le ciel d'été

Iocasta HUPPEN

l'été sur terre
éclairs de conscience
le temps d'un brasier

grandes orgues
une larme luit sur les cils
du vieil anar

Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

Si longtemps mal compris
le Karma
— la Terre devient plus rose

Amandine GOUTTEFARDE-ROUSSEAU

Il pleut des trombes
Une femme assise
sous son parapluie

Hélène GREFFARD

le scarabée
sur le chemin
incessants va-et-vient

pourquoi ce chemin
plutôt que cet autre —
odeur de thym sauvage

Lucien GUIGNABEL

entre les pages
apaisement assuré
des mots sur les maux

Catherine LETRON

J'ai tué le rat
qui vivait dans mon grenier
mais pas ses yeux

MARIE

Sortant la poubelle
en soi aussi
faire le vide

Germain REHLINGER

parents séparés
à travers les fissures
le passage du vent

à l'abri des silences
un pont entre terre et ciel
étoiles filantes

Françoise MAURICE

soir de fin d'été
nos verres moitié vides
moitié pleins, dis-tu

crépuscule
le merle répond
à mes doutes

mes blessures...
je les écris
dans le sable

Eléonore NICKOLAY

points gris lignes floues
de la photo ratée
sa vie d'imprévus

mouchoir noué
l'aïeule n'oublie jamais
son sourire

Cristiane OURLIAC

À cent ans,
d'être en très bonne santé
elle se désole

Comme hier soir
ce matin l'âne broute
moi je cours et m'agite

Joseph PONCIN

course de nuages
tu songes à ton temps
presque passé

Geneviève REY

au cimetière
petites stèles d'enfants
fugaces passagers

grandes chaleurs
les vers grouillent dans les ordures
ah ! finir avec eux

Marie ROCHETTE

Prière au soleil
Dans le matin qui se lève
Mes yeux éblouis

André RYK

Eau bleue profonde
l'envie soudaine de quitter
la surface des choses

Sur la route
déroulant le fil conducteur
de son raisonnement

Françoise SAINT- PIERRE

vieille lettre —
notre printemps
devenu automne

cette trace
de l'escargot de l'enfance…
la Voie

Zlatka TIMENOVA

Mon voisin s'extasie :
Un champ de panneaux solaires !
Tout autour des arbres avec leurs feuilles.

Patrick UGUEN

Carpe diem —
sous les cerisiers en fleur
le cours de philo

Manque de lumière —
elle taille
un crayon de couleur

Sandrine WARONSKI

nénuphars flottants
et herbes au fond de l'eau
et moi, qui suis-je ?

isabel ASÚNSOLO

Lorsque nous regardons un nénuphar, nous sommes charmés par la beauté de sa fleur, mais il n'en va là que de la surface des choses puisque nous ne voyons pas ses racines. Il en est de même avec les herbes au fond de l'eau que nous ne remarquons pas, toute cette flore demeure mystérieuse. Dans ce haïku, les nénuphars et les herbes au fond de l'eau nous ramènent à une grande question philosophique : qui suis-je ? Suis-je celle que les autres perçoivent ou plutôt celle que je connais, qui se cache dans les profondeurs de ma propre conscience, de mon âme ? Est-ce que je laisse aux autres voir seulement la fleur du nénuphar, ou je leur permets de voir mes racines et de plonger en moi ? Est-ce que je me connais moi-même ou suis-je encore un herbier aquatique qu'il me reste à explorer ? Je pense aussi au fait que les nénuphars sont, entre autres, présents dans les marécages, ce qui me ramène aux transformations que notre être peut subir dans les épreuves tout en continuant de fleurir. Mais qui suis-je après avoir souffert ? Je termine en évoquant la ressemblance entre la fleur de nénuphar et une étoile : lorsque nous regardons une étoile, nous regardons le passé, mais nous avons aussi l'impression de regarder vers l'avenir. Que voyons-nous de nous-mêmes lorsque nous observons notre reflet dans l'étang ?

Geneviève FILLION

SÉLECTIONS GONG 77
organisées par ***Eléonore NICKOLAY***
162 haïkus reçus de 56 auteur.es

Les sélections ont été réalisées sur les poèmes sans nom d'auteur.e par
Geneviève FILLION
71 haïkus retenus de 39 auteur.es

.

Hélène Phung
Hervé Colard

B I N A G E S
DÉSHERBAGES

LA QUESTION

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

Il est peut-être surprenant qu'une question puisse également servir d'élément de forme du haïku. Car il est vrai que plusieurs types de cette forme de phrase sont vraiment inappropriés à nos besoins. Comme *la question de décision*, à laquelle la réponse ne peut être que oui ou non, par ex. « Tu peux encore tondre la pelouse ? » ; ou bien *la question double ou alternative*, qui porte sur une décision entre deux possibilités (« L'avez-vous confronté ou avez-vous gardé le silence ? ») ; *la question de la vérification*, qui consiste à confirmer ou infirmer une certaine hypothèse (« Tu vas à la mer demain ? ») ; *la question suggestive*, qui évoque une réponse spécifique souhaitée (« N'ai-je pas raison ? ») ; *la question de l'écho*, dans laquelle une question initiale est reprise et transformée en une contre-question (« Qui a fait ça ? » > « Qui a fait cela ? ») ; et l*a question du refrain*, où il suffit d'ajouter une courte formule de réassurance à la phrase déclarative (« Je te verrai demain, n'est-ce pas ? »).

En revanche, *la question de définition ou complémentaire* – facilement reconnaissable par son mot d'introduction : qui, quoi, comment, où, quand, pourquoi, si... – déclenche déjà une réponse plus spécifique. Á côté de ces phrases interrogatives directes, on parle de *phrases interrogatives indirectes ou dépendantes* dès que la question ne se pose plus de manière indépendante mais dans une clause de liaison, qui est alors introduite par un pronom interrogatif ou un mot circonstanciel interrogatif (« Je ne sais pas s'il va venir aujourd'hui. »). Même *une*

pseudo-question, qui n'est qu'une question de forme mais qui contient en réalité une demande insistante (« Allez-vous obéir ? »), ne convient guère comme élément formel du haiku. En outre, tous ces types de questions n'ouvrent pas de véritables espaces, si importants pour le haïku. Néanmoins, on peut constater que sous la surface de ces formes de questionnement, dans sa structure profonde, émergent des attitudes de discours qui produisent un plus, qu'il s'agisse d'une adresse anthropomorphique (voir GONG N°56) ou d'une autoréflexion philosophique.

Cependant le type qui se présente immédiatement est la question rhétorique, une question à laquelle on n'attend pas de réponse, mais qui est posée uniquement pour faire de l'effet. Par rapport à l'expérience du moment haïku, elle se développe de l'observation dans l'ici et maintenant, via l'inventaire, à une certaine empathie avec l'essence du phénomène vécu, ce qui provoque un pseudo-dialogue : une approche pleine d'émerveillement et de curiosité, *une question existentielle*, pour ainsi dire.

Somme toute, la question est une façon particulière de parler bien capable d'ouvrir en direct l'espace d'interprétation tellement essentiel pour l'esprit du haïku (*hai*), la composante fondamentale du mystérieux (*yûgen*) et la résonance auprès du lecteur (*yoin*).

Neige qui tombait sur nous deux —
es-tu la même
cette année ?(2)
Matsuo Bashô (JP)

Est-ce une averse d'hiver
ou une souris qui court
sur les cordes du koto ?(4)

Is it a winter shower
or a mouse running
across the koto strings?(3)
Yosa Buson (JP)

dans cette pluie tombante
où vas-tu
escargot ?

in this falling rain
where are you off to
snail?(5)
Kobayashi Issa (JP)

Papillon blanc
s'élançant parmi les roses —
l'esprit de qui ?

White butterfly
darting among pinks —
whose spirit?(6)
Masaoka Shiki (JP)

Dear cardiogram
could you also detect my
spring melancholy?(7)
Nakahara Michio (JP)

Cher cardiogramme
pourrais-tu également détecter ma
mélancolie printanière ?

Le mot « Hiroshima »
pèse-t-il plus lourd
qu'un papillon ?(8)
Ban'ya Natsuishi (JP)

der heulende wind
wie sollte er das schweigen
der steine brechen?
Christian Loidl (AT)

le vent hurlant
comment rompre le silence
des pierres ?

Amselgesang —
kommt der Winter oder
geht er?
Hans Matye (RO/DE)

chant du merle —
l'hiver arrive ou
est-ce qu'il part ?

Streuobstwiese
wem wohl lauscht sie
diese Stille?
Ruth Karoline Mieger (DE)

prairie du verger
à qui s'adresse-t-il
ce silence ?

alte Liebe —
was machst du heute
in meinen Träumen?
Boris Semrow (AT)

vieil amour —
que fais-tu aujourd'hui
dans mes rêves ?

Ob es zwischen euch,
Zeder und Zypressenbaum,
schon Gespräche gibt?
Hans Werner Sokop (AT)

Y a-t-il déjà entre vous,
cèdre et cyprès,
des conversations ?

Narzissenknospen
öffnen sich im Kerzenlicht —
wer sagt es ihnen?
Sabine Sommerkamp (DE)

Boutons de jonquille
ouverts à la lumière des bougies —
qui leur a dit ?

Tegenover elkaar –
waarom niet even samen
op één bank?
Gaby Bleijenbergh (NL)

En face l'un de l'autre —
pourquoi ne pas s'asseoir ensemble
sur un seul banc ?

Haar glimlaach
toen ze haar benen kruiste —
wat zei je ook weer?
Fred Flohr (NL)

Son sourire
quand elle a croisé ses jambes —
qu'est-ce que tu as dit ?

Zou er weleens iemand
terugwuiven
naar riet?
Ettina J. Hansen (NL)

Est-ce que c'est
quelqu'un qui fait signe
aux roseaux ?

Miljoenen schelpen —
Waar bleven de weekdiertjes
die erin woenden?
Bart Mesotten (BE)

Des millions de valves —
Où sont-ils partis les mollusques
qui y vivaient ?

Heeft niemand mijn rups
gezien? Een groengestreepte,
een toekomstvlinder
Hubert de Splenter (BE)

Personne n'a vu ma chenille ?
Rayée verte, un papillon
du futur

Een vaas jasmijnen.
Maar hoe pluk ik de wind, die
ze heen en weer wiegt?
Herwig Verleyen (BE)

Un vase de jasmins.
Mais comment cueillir le vent qui
les fait osciller ?

Voyager 2
my boy asks how it knows
where to go
Edward Beach (GB)

voyager 2
mon garçon demande comment il sait
où aller

wilting clematis …
do I want to fall in love
again?
Sue Colpitts (CA)

clématite flétrie...
est-ce que je veux tomber amoureuse
une autre fois ?

seagull or kite —
for the wind
what difference
Wanda D. Cook (US)

mouette ou cerf-volant —
pour le vent
quelle différence

what birds
sang in its branches
stacked firewood
Mark Dailey (US)

quels oiseaux
chantaient dans ses branches
bois de chauffage empilé

Sheep in the rain —
what on earth can make you
stop chewing grass?
Gilles Fabre (FR / IE)

Moutons sous la pluie —
qu'est-ce qui peut vous faire
arrêter de mâcher de l'herbe ?

rain-streaked windows
how to paint
the finch's song
Caroline Hall (US)

vitres trempées par la pluie
comment peindre
le chant du pinson

Chrysanthemum man —
will he notice me
noticing him?
M. Kei (US)

Homme aux chrysanthèmes —
me remarquera-t-il
comme je le remarque ?

getting older
how to thank the one
who built this bench
Jane Reichhold (US)

vieillissement
comment remercier celui
qui a construit ce banc

cemetery
does the summer wind go
where you have gone
André Surridge (GB)

cimetière
le vent d'été va-t-il
où tu es allé

ce qui tombe
est-ce neige
ou silence
Hélène Boissé (CA)

Que pense le chat
des CD du voisin
accrochés aux arbres ?
Dominique Chipot (FR)

Où finit l'océan
Où commence
Ma nuit ?
Alain Kervern (FR)

paysage immobile
attend-il patiemment
quelque photographe ?
Suzette Lecomte (CA)

facile à répéter
tip , tip , tip … dans le manguier
mais quel oiseau?
Monique Mérabet (FR)

Violettes blanches
Quel poète vous a semées
Près du cerisier ?
Patrick Somprou (FR)

are we as different
as we think —
sunflower field(9)
Ludmila Balabanova (BG)

sommes-nous aussi différents
que nous le pensons —
champ de tournesols

¿Es o no es
el sueño que olvidé
antes del alba?
Salim Bellen (LB / CO)

Est-ce ou non
le rêve que j'ai oublié
avant l'aube ?

now what is my shadow
doing out there,
alone in the cold?(10)
Ginka Billarska (BG)

que fait mon ombre
en ce moment là dehors,
seule dans le froid ?

¿Cómo se reparten
el sol en el naranjo
las naranjas?
Pablo Neruda (11)**(CL)**

Comment partagent-elles
le soleil les oranges
dans leur arbre ?

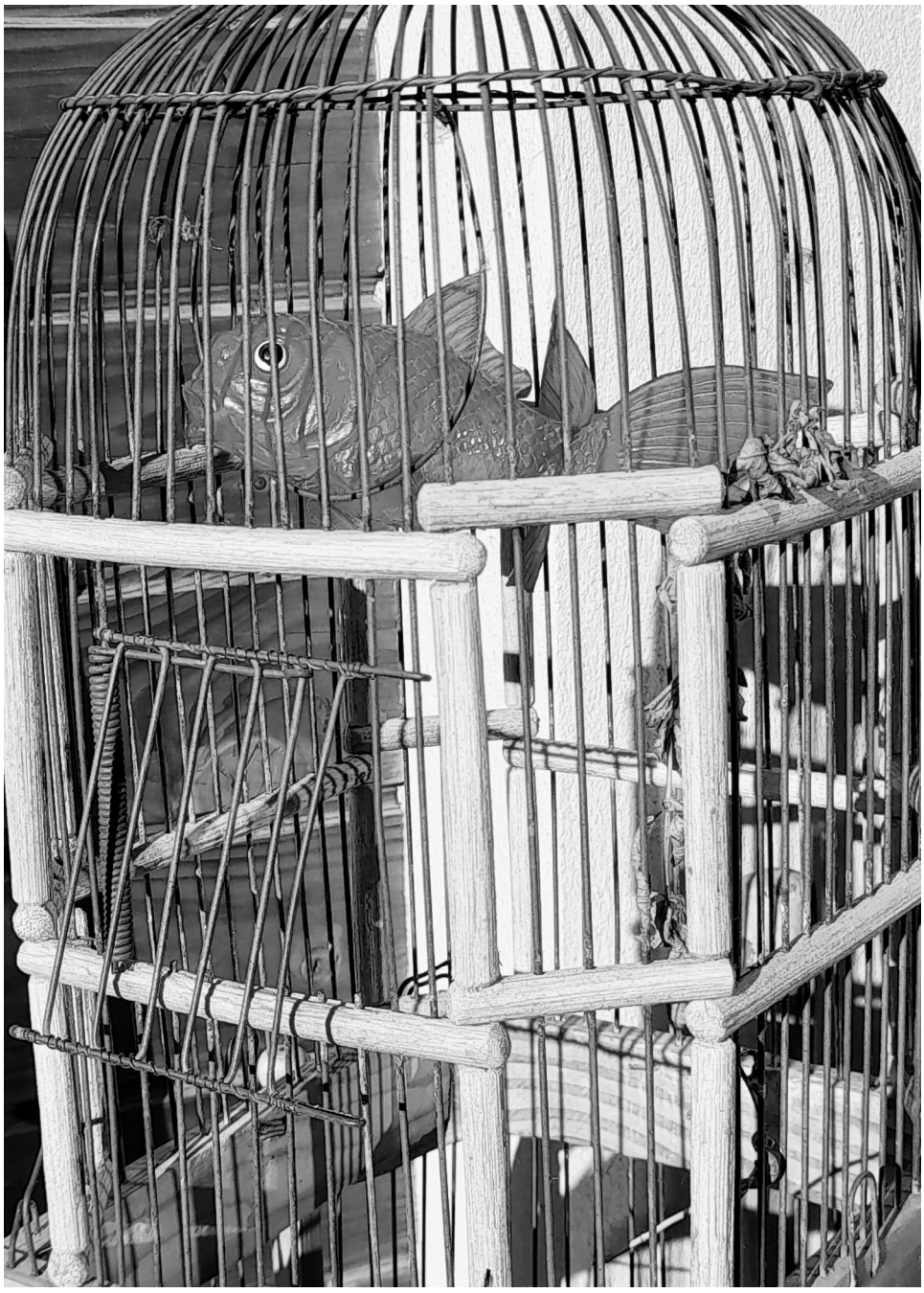
Encontré un pétalo
en mi almohada. ¿Qué sueño
lo deshojó?
Ertore José Palmero (AG)

J'ai trouvé un pétale
sur mon oreiller. Quel rêve
l'a effeuillé ?

dandelion flowers —
where has the yellow butterfly
landed?(12)
Alenka Zorman (SI)

fleurs de pissenlit —
où le papillon jaune
s'est-il posé ?

(1) Winfried Ulrich: ««Wörterbuch – Linguistische Grundbegriffe » (Dictionnaire – Termes linguistiques de base), Unterägeri 41987, p. 59s.
Hadumod Bußmann: « Lexikon der Sprachwissenschaft » (Encyclopédie de la linguistique), Stuttgart 1983, p. 148s.
(2) Traduction par Corinne Atlan et Zéno Bianu
(3) Traduction par W. S. Mervin et Takako Lento
(4) Le koto, aussi appelé « harpe japonaise », est une longue cithare mesurant environ 1,80 m de long et comptant treize cordes que l'on pince à l'aide de trois doigts de la main droite (le pouce, l'index et le majeur), prolongés chacun par un onglet ou plectre, en os, en ivoire ou en bambou.
(5) Traduction par David G. Lanoue
(6) Traduction par L. Stryk
(7) Traduction par James Kirkup et Makoto Tamaki
(8) Traduction probablement par l'auteur lui-même
(9) Traduction par l'auteure elle-même
(10) Traducteur inconnu
(11) Pablo Neruda (1904-1973) a reçu le prix Nobel de littérature en 1971.
(12) Traduction par l'auteure elle-même.



quelle chaleur
les cent prochaines lunes
incertaines

POLLINISATION

LE HAÏKU EN ÉCHANGE

L'ESTRAN, ENTRETIEN GILLE FABRE/JEAN ANTONINI

Peut-être avez-vous été informé par courriel du projet d'une nouvelle revue francophone « *l'estran* » ayant pour comité de rédaction **Gilles** Fabre, **Danièle** Duteil et Alain Kervern. Pour en savoir davantage, GONG est allé enquêter.

A. Comment vous êtes-vous rencontrés tous les trois pour imaginer ce projet ?

Gilles - J'étais en contact avec Alain par e-mail puis l'ai rencontré en personne à Dublin au milieu des années 90. Nous sommes restés en contact depuis et lorsque j'ai lancé *seashores, an international journal to share the spirit of haiku*, je lui ai demandé l'autorisation de traduire des extraits de ses 5 volumes consacrés au saïjiki japonais. Il faut savoir qu'à ma connaissance un tel trésor poétique mais également culturel et ethnologique - une vraie fenêtre ouverte sur une civilisation et son évolution - n'existe pas en anglais. Je tiens vraiment à promouvoir et partager ce qui est disponible dans d'autres langues. C'est l'objectif de ces deux revues. Et cette année, je lui ai soumis cette idée de créer un « cousin » francophone avec sa contribution. On a ensuite évoqué le besoin d'avoir un « troisième larron » invité et lui ai demandé des suggestions, et si possible une femme, pour avoir une autre perspective. Alain a suggéré Danièle, qui vit également en Bretagne (je me retrouve minoritaire, vivant en Irlande !) et qui avait contribué également à *seashores*...

Danièle - L'idée d'une nouvelle revue en français intitulée *l'estran* m'a immédiatement séduite. Bien sûr, pour la thématique « bord de mer » qu'il évoque (je suis née dans une île !), mais aussi parce que c'est toujours enthousiasmant d'apporter sa touche personnelle à un projet qui se dessine. Et j'aime aussi l'idée d'échanger, par-delà les mers, sur ce poème qui nous tient à cœur. Le haïku est très justement nommé le poème du

partage et de l'échange. Comme il s'est définitivement ouvert à la modernité et à la réalité de nos vies, il est devenu le miroir de nos sociétés et des sensibilités diverses qui les composent. Il s'enrichit aussi bien des différences humaines que géographiques, et des usages propres à chaque région aussi.
Je connais Alain depuis assez longtemps, d'abord en le lisant, particulièrement sa traduction en français du Grand Almanach poétique japonais – ce document constitue une mine d'informations sur la vie et les traditions japonaises, sa lecture est passionnante, et tellement enrichissante ! – ensuite en le rencontrant : depuis plus de douze ans, nous avons partagé des moments forts autour du bref poème.

B. Quels sont les principes qui guident cette aventure ?

Gilles - En fait, cette aventure fait suite à la création de *seashores*. J'avais lancé cette revue en anglais en 2018. Nous en sommes aujourd'hui au numéro 9 (deux numéros par an). Cette revue semble être bien installée dans la communauté anglophone du haïku et j'ai ressenti le besoin d'essayer de faire la même chose dans ma langue maternelle.
Les principes ainsi que les objectifs et ambitions de *l'estran***,** cette *revue francophone pour partager l'esprit du haïku,* seront les mêmes que ceux de son pendant anglophone : partager des haïkus inédits, informer, réfléchir et explorer, par le biais d'articles et essais, comment la Voie et l'esprit du haïku, avec leur pouvoir de nous connecter à la nature et à notre monde, peuvent jouer un rôle dans la poésie et dans nos vies en général, comme l'expliquait déjà Bashō. D'ailleurs *l'estran* est une possible traduction de *seashores***.**
La seule différence entre ces deux revues est bien entendu la langue. Le contenu sera calqué sur celui de *seashores*, avec bien sûr des haïkus inédits que nous recevrons et aurons sélectionnés, des articles et essais sur la Voie du haïku et sa pratique. Il y aura également une section *À la source du haïku* dédiée au haïku japonais avec des essais et des traductions inédites. S'il est évident qu'il ne faut pas copier le haïku japonais, il reste important de connaitre son origine, son évolution et ses caractéristiques… Le premier numéro devrait également proposer dans cette section une sélection de haïkus inédits en français de Yamaguchi Seishi (1901-1994). Il y aura aussi quelques pages contenant uniquement des citations liées au haïku mais également à la nature, la peinture, la littérature, etc. Cette section devrait s'intituler *Quelques pistes de réflexions*… Enfin une section – *dans la bibliothèque* - présentera quelques ouvrages « incontournables », encore une fois avec cette volonté de partager des haïkus ainsi que l'esprit du haïku.
La grande inconnue reste aujourd'hui les haïkus. Je suis très souvent déçu par la qualité de ces haïkus que je lis sur des réseaux comme Facebook et

Twitter ou sur Internet. La plupart – selon moi – ne sont même pas de mauvais haïkus, mais tout simplement des idées, des pensées mises sur 3 lignes qui se veulent spirituelles (dans le sens comique)… Mais je sais également qu'il existe des haïkus de qualité… Nous verrons bien ce que nous recevrons de la part du monde francophone. *l'estran* ne se veut pas élitiste ou un « club privé » mais sera tout de même exigeant avec un processus de sélection, mais également un dialogue avec les contributeurs pour expliquer les décisions. Ce dialogue a en quelque sorte déjà débuté avec les conseils partagés sur **haikuspirit**.

C. Quel sera le rôle de chacun.e d'entre vous ?

La première tâche commune sera la sélection des haïkus que nous recevrons. Nous n'avons pas encore discuté de ce processus, mais je vais proposer ce qui semble fonctionner avec *seashores* : nous serons 3 juges pour lire tous les haïkus reçus et indiquer après chaque haïku OUI, NON ou (?). Cette dernière option pour certains haïkus qui peuvent interpeler ou poser question… il y aura ensuite un tri pour parvenir à une certaine homogénéité… L'expérience avec *seashores* montre qu'il est certaines fois préférable pour un contributeur d'avoir un seul haïku très fort sélectionné et mis en exergue plutôt que l'associer à un ou deux autres haïkus plus faibles. Même si l'ego peut faire penser que non…

Ensuite, chacun apportera son expérience ainsi que sa perspective personnelle par rapport au haïku, en ayant l'option de contribuer avec des articles, essais ou traductions… Nous avons tous les trois des expériences et des perspectives différentes sur le haïku, sa Voie et son esprit. J'espère que ce mélange débouchera sur une revue « plurielle » qui couvrira les différentes facettes de la pratique du haïku.

Enfin, la relecture, tâche ingrate et difficile pour essayer de détecter tout problème avant d'envoyer le contenu à l'imprimeur !

D. Quel public souhaitez-vous toucher ?

Toute personne intéressée par le haïku, la poésie, la nature, qui écrit et/ou lit des haïkus… francophone et autre… *l'estran* se veut un espace de dialogue, ouvert à toutes les pratiques.

Mais je peux avouer que le public, c.à.d. qui va envoyer des haïkus ou qui va lire cette revue, est pour l'instant une inconnue… ce premier numéro est une aventure. On verra bien. Pour l'instant nous avons reçu des articles très intéressants de Michel Jourdan, Thierry Cazals, Kenneth White… *l'estran* communiquera avant la fin septembre sur le contenu du premier numéro, qui sera également disponible sur le site internet.

E. Quelles sont les caractéristiques de publication ? Comment vous envoyer des haïkus ? des articles ? Comment s'abonner ?

Cette publication fera l'objet d'une production de qualité : en format A5, avec une reliure sans couture, une couverture laminée... C'est une revue qui sera comme un livre que chacun pourra lire et relire et ranger sur ses étagères.
l'estran se veut ambitieux, exigeant dans son contenu mais sera très tolérant dans le style de haïku. Tous les haïkus (et/ou senryûs) doivent être non publiés (ce qui semble être la norme pour les revues de haïku) et refléter les règles ou directives généralement acceptées dans le monde du haïku, mais il n'y aura pas de restrictions techniques (5-7-5, majuscules ou non, mot de saison ou non, mot clé ou non, espace, ponctuation…)
En fin de compte, les soumissions seront jugées sur leur qualité et leur originalité mais des poèmes d'une, deux, voire quatre lignes ayant l'essence et l'esprit du haïku seront également acceptés.
Le site Haiku Spirit (**www.haikuspirit.org**) héberge une page dédiée à cette revue et contient toutes les informations requises pour envoyer des haïkus ou des articles/essais ainsi que pour commander cette revue. **Le prix est 15€** pour le premier exemplaire (plus environ 4€ de frais postaux pour la France…). La date limite pour envoyer **un maximum de 8 haïkus est le 31 octobre 2022**. Pour ce qui est des essais/articles, contactez-nous le plus rapidement possible…

HAÏKUS DES TERRILS
PAR ISABEL ASÚNSOLO

J'ai proposé cette photo prise au printemps dernier à Rouvroy (Pas-de-Calais) à un groupe d'étudiants de français au Japon et à leur professeur Shihori TADANI. Les élèves ont été intéressés par cette image du bassin minier. Ils et elles ont proposé ces haïkus…

Chiaki KUNISHI

月朧サーカス小屋より鞭の音
Sous la lune voilée
résonne le claquement de fouet
de la tente d'un cirque

Shinme TAKANO（traduit en français par Shihori TADANI）

うららかや駱駝もテントも瘤ふたつ
Au temps ensoleillé
deux bosses du chameau
et deux bosses de la tente

Wakana TSUKINOKI（traduit en français par Shihori TADANI）

春の風サーカス小屋から駱駝の毛
Le vent printanier
de la tente du cirque
emporte des poils du chameau

Junko TSUKINOKI（traduit en français par Shihori TADANI）

芽吹くもの待ちわびてゐる空淡く
Hâte de voir
tous ceux qui bourgeonnent
le ciel tendre

Mitsuho TANAKA

廃鉱のむらに春のサーカス立つ
Dans le village de la mine abandonnée
s'implante
un cirque de printemps

廃鉱の邑にはるまたサーカス来たる
Dans le village de la mine abandonnée
revient
le cirque de printemps

廃鉱のむらにラクダ一頭若草喰む
Dans le village de la mine abandonnée
un chameau mange
de l'herbe jeune

Sumie ASANUMA

故郷遥か
ラクダの背なを
雀の子

Lointain est mon pays
où un petit moineau se pose
sur le dos d'un chameau

Toshihiko FUKUDA

彼が公園のブランコを降りたとき
セールスマンの顔に戻っていた
Quand il est descendu
de la balançoire dans le parc
était de retour face au vendeur

サーカスの空中ブランコの乗り手
ボタ山をめぐる旅
このまま生きるか否か
Trapéziste de cirque
Un voyage autour des terrils
Être ou n'être pas

Toshimi KOBAYASHI （traduit en français par Shihori TADANI）

ターバンを巻き直したり朧月
Le chamelier remet
son turban
sous la lune voilée

Tomoko TAKAI

ぼた山に
鮮やかなテント
ラクダがいて
Sur les terrils
Les tentes vives
S'assortissant au chameau

Kazuko YAMASAKI

「春立つもラクダのこぶの重きこと」
Ah! Le printemps tout près d'un chameau, ses bosses dures malgré tout

Takashi WATANABE

ラクダ影冬毛抜け落ち春景色
L'ombre de la chamelle à deux bosses fait plus petit
ayant perdu ses cheveux d'hiver.
ça fait un paysage de printemps.

Hizashi UEDA （traduit en français par Shihori TADANI）

山笑ふ駱駝の背（せな）に山二つ
Le terril rit
et on voit encore deux terrils
sur le chameau

…サーカス小屋を覆い隠すように駱駝が目立っていましたので、駱駝に着目しました。

その奥にあるボタ山にも春が来て芽吹き、まさに「山笑ふ」という春の山になっています。とてものどかな景色です。
Le chameau, qui était là comme s'il couvrait la tente du cirque, m'a intriguée.
Et au fond on voit bien l'arrivée du printemps sur le terril où les premiers bourgeons poussent : ça, on l'exprime par « Le terril rit ». C'est un paysage bien pastoral.

Shihori TADANI
サーカス立つ
歌を忘れた
ボタ山に
Le cirque du printemps
s'implante aux pieds du terril
qui ne sait plus chanter

insomnie
le va-et-vient
d'une idée fixe
Eléonore Nickolay

ESSAIMER

ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 78 : Envoyer 3 haïkus non publiés en recueil ni postés sur les groupes d'échange FB à

gong.selection@orange.fr

THÈME : L'HIVER, LE FROID

DATE LIMITE : 20 NOVEMBRE 2022

GONG 79 : Envoyer 3 haïkus non publiés en recueil ni postés sur les groupes d'échange FB à

gong.selection@orange.fr

THÈME : LIBRE

DATE LIMITE : 20 FÉVRIER 2023

ÉVÉNEMENTS AFH 2022

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE AFH 2022

Elle aura lieu le **3 décembre 2022**, de **10H à 12H15**, à **l'Espace Andrée Cheddid, 60 rue du Général Leclerc, à 92130 Issy-les-Moulineaux**, à l'occasion du salon du haïku 2022.

Nous comptons sur votre présence à un moment où l'AFH doit entamer une réorganisation : retrouver un.e trésorièr.e de l'association, un rédacteur.e en chef de la revue GONG, envisager de fêter les 20 ans de l'AFH en octobre 2023.

L'AFH a besoin de personnes nouvelles pour poursuivre sa mission : faire connaître le haïku francophone. Nous comptons sur vous.

Si vous ne pouvez pas venir à l'AG, envoyez un courriel pour donner votre pouvoir à :

Jean Antonini ; Danyel Borner ; Eléonore Nickolay ; isabel Asúnsolo, Rose DeSables; ou une personne qui sera présente à l'occasion à

haiku.haiku@yahoo.fr

CORRECTIONS

Nous avions oublié de présenter une participante du dossier G76

Jo(sette) PELLET

Helvète sans racines, bourlingueuse, amoureuse des gens, des bêtes et des espaces ouverts.
4 recueils indiv. de haïku (éd. Samizdat et Unicité) et bientôt un long haïbun (Unicité en avril-mai 2022).

Avec nos excuses, Jo.

KUKAÏS

Kukaï de Paris
Bistrot du Jardin
33 rue Berger, 75001-Paris
à partir de 15H30.
Infos : Eléonore Nickolay
gong.selection@orange.fr

Kukaï de Lyon
Jeudi 19H-21H
infos : Danyel Borner
danyelspace69@caramail.fr

Kukaï à Vannes
Infos : Danièle Duteil
danhaibun@yahoo.fr

Kukaï de ricochets de lune..., Fécamp
Samedi, 14-17H
infos : Rose DeSables
ricochetsdelune@gmail.com

Kukaï à Bruxelles
Infos : Iocasta Huppen
Iocasta anime aussi une formation au haïku.
iocasta.huppen@gmail.com

Kukaï d'Anjou
Infos : Monique Leroux Serres
monique.serres@free.fr

Kukaï du bout du monde
Camaret sur Mer
Infos : Gérard Dumon
kukaiduboutdumonde@gmail.com

JOURNÉE DU HAÏKU

Autour du dimanche 16 octobre. Envoyez-nous photos et haïkus, ils seront publiés dans un Hors Série sur le site de l'AFH.
La journée du haïku - Association Francophone de Haïku (association-francophone-de-haiku.com) à
haiku.haiku@yahoo.fr

HAÏBUN

Pour le 1er janvier 2023
« Traces et mémoires » ou libre
afah.jury@yahoo.com
ADHÉSION À L'AFAH : 12€

COURRIER DES LECTEUR.ES

Je reçois ce beau numéro de GONG qui, consacré au végétal, respire le vivant ! bravo !
Je voulais te féliciter pour ce dialogue entre toi et Bashô. J'en ai apprécié la légèreté de ton (cette chère *karumi*) alliée à la profusion de connaissances que tu donnes sur le « Victor Hugo » japonais et, cerise sur le gâteau, ton beau haïku

je vis entouré
par les troncs verticaux des pins
dans la lumière

Seul bémol : je n'ai pas repéré où étaient les références de ce que tu appelles « livre rouge » et « livre noir ». Tes notes renvoient à quelle page ?
Enfin, merci d'avoir accordé une place à mon
« *Ciel changeant, haïkus du jour et de la nuit* ».
Belle inspiration d'été à toi, cher Jean ! amitiés poétiques

Pascale SENK

J'ai été particulièrement touché par deux haïkus du dernier numéro de GONG. Le premier :

neige fraîche
de nuit
sa propre lumière
Dietmar Tauchner

La sensation de lumière émise par la neige est si bien rendue, en si peu de mots. Formidable ! Le second :

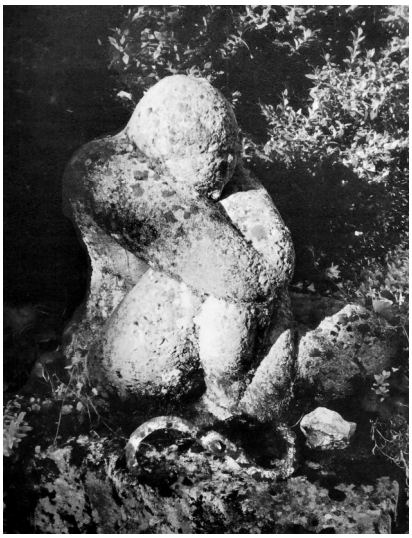
monde
de mensonge et de fusils
où sont nos châteaux de sable ?
Hubert, Delphine B. et Sandra

Le monde tel qu'il est, en L2, et tel qu'on voudrait qu'il soit, en L3. Tout est dit. Amitiés

Michel BETTING

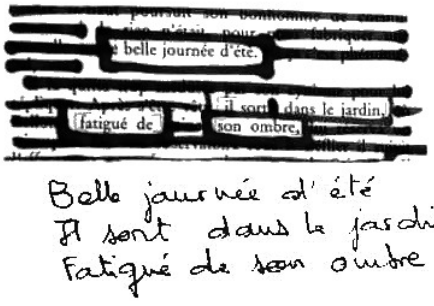
Recevoir GONG est chaque fois une joie. Après les abeilles du dernier numéro, voici le thème du végétal. Et là encore c'est un vrai délice que de lire les différentes rubriques… avec un petit faible pour l'échange entre France et Romuald. Et quelle surprise de découvrir mes trois haïkus publiés. Bravo à toute l'équipe pour le travail effectué.
Bon été… et vivement le prochain numéro !

Noëlle PERIN

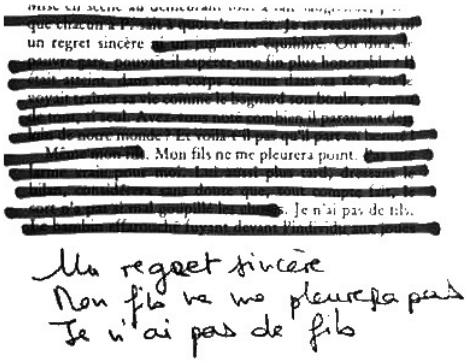


rongé par l'abandon
l'absence
se recroqueville
Gilles VANRYSSEL

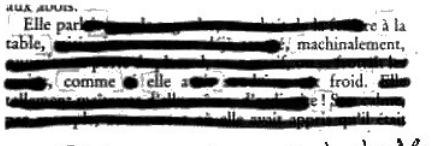
Il faut que je vous dise : je suis une fana des boîtes à livres. Dès que j'en vois une, je m'y précipite, en quête de trésors. Et j'en trouve ! Plein !
Jusqu'à peu, je pestais quand j'y découvrais des livres très abîmés. Quel manque de respect de la part des anciens propriétaires ! Depuis que j'ai découvert la technique du « caviardage », je bénis ces donneurs anonymes indélicats. Ils me permettent de collecter des livres hors d'usage et d'en arracher les pages, allègrement, sans remords.
Aujourd'hui, sur la côte, il pleut... Bénédiction après ces jours de canicule.
Je profite de ce temps maussade pour créer des haïkus « caviardés ». Je vous envoie la photo de ces textes. **Valérie DAUPHIN**



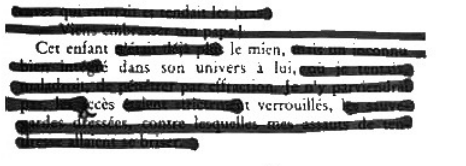
Belle journée d'été
Il sort dans le jardin
Fatigué de son ombre



Un regret sincère
Mon fils ne me pleurera pas
Je n'ai pas de fils



Elle parle à la table
Machinalement
Comme elle a froid !



Cet enfant, le mien
Dans son univers à lui
Accès verrouillés

V. DAUPHIN. 14 Août 2022.

GONG revue francophone de haïku N° 77– Éditée par l'Association francophone de haïku, déclarée à la préfecture de l'Oise, n° W543002101, 10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association–francophone–de–haiku.com
haiku.haiku@yahoo.fr

Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur), isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Geneviève Fillion, RoseDeSables, Éléonore Nickolay, Klaus– Dieter Wirth.*
Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs textes – Picto– titre GONG, *Francis Kretz*, conception couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH, *Ion Codrescu* – Tiré à 380 exemplaires par Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

mon cher Bashô
cette revue GONG aura 20 ans
qui la reprendra ?
Jean

enveloppe bombée
éclat orangé de GONG
en toute saison
Catherine LETRON

ÉDITORIAL	**04**	HAÏKU ET PHILOSOPHIE
LIER ET DÉLIER	**06**	HAÏKU ET PHILOSOPHIE
SILLONS	**18**	JIM KACIAN HAÏJIN FROM U.S.A.
GLANER	**30**	CHRONIQUE DU CANADA
	34	REVUES
	36	LIVRES
MOISSONS	**40**	PHILOSOPHIE
BINAGES, DÉSHERBAGES	**48**	LA QUESTION
POLLINISATION	**56**	NOUVELLE REVUE : L'ESTRAN
	61	HAÏKUS DES TERRILS
ESSAIMER	**66**	ANNONCES
	69	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	**3**	Sandrine Barat
PHOTO	**61**	isabel Asúnsolo
PHOTOS-HAÏKUS	**29**	Danyel Borner
	55	Danyel Borner
	65	Eléonore Nickolay
	68	Danyel Borner
HAÏGA	**47**	Hélène Phung
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil, D. Borner Isabelle Rakotoarijaona

DEPÔT LÉGAL OCTOBRE 2022 – ISSN 1763– 8445 – 7,00€ / 9,50 $ CAD PORT COMPRIS